MENSUEL/NUMERO 4. FRANCE : 5 F. BELGIQUE : 50 FB. SUISSE : 4 FS. AFRIQUE N... : 350 Francs CFA

onze

LE FOOTBALL INTERNATIONAL EUROPEEN

N°4/5 F

LA COUPE D'EUROPE

PINTENAT
CRUIJFF
LES GRANDS DE POLOGNE

HORS-SERIE N°1. ONZE/EUROPE 1

onze

4F

et EUROPE 1 présentent

TOUTES LES PHOTOS DU MATCH DE L'ANNEE : ST. ETIENNE DYNAMO

UN POSTER GEANT DES VERTS

EN VENTE PARTOUT

onze

18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris.
Tél. : 533-74-38 (10 lignes groupées)
Directeur de la Rédaction
Jean-Pierre Frimbois
Secrétaire Général de la Rédaction
Dominique Louvet
Maquette
Raphaël
Conseiller
Jean-Claude Buguin (S.A.M.)
Edition Paris S.G.
Christian Blachas
Edition Saint-Etienne
Jacques Murgue
Edition Marseille
Max Colin
Edition Nord
Jean Cluytgens
Commission paritaire : numéro 57387
Dépôt légal N° 858
Tous droits réservés pour tous pays.
« ONZE » est une marque déposée à l'I.N.P.I.
Printed in France by Danel/S.C.I.A.
59930 La Chapelle d'Armentières.
Imprimerie de Montsouris, 91300 Massy.
S.A.R.L. « Editions de France »
Gérant Directeur de la Publication
Jean D. Nouailhac
Distribué par les N.M.P.P.

ef

Editions de France
18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris
Tél. : 533-74-38 (10 lignes groupées).
Département Publicité
48 bis, avenue Kléber, 75116 Paris
Tél. : 727-83-22 - 23-24
Editeur
Jean D. Nouailhac
Administrateur
Jean-Louis Girodot
Comité de Direction
Georges Beutter (Photo),
André Declémy (Fabrication),
Amable de Fournoux (Editeur-délégué),
Jean-Pierre Frimbois (Onze),
Alain Rioux (Ventes et Promotion),
Chantal de Séréville (Publicité).
CH 3 Conseil (Marketing)
Services
Françoise Amillet
(Services administratif et juridique),
Françoise Falguières
(Services comptables),
Lucienne Morin
(Abonnements et services généraux),
Danièle Six
(Ventes).

avec
la collaboration de
NIKON

Dans ce numéro

1

Gerd Muller, le buteur du Bayern de Munich, par Fred Joch.

4

Cher « Onze » : le courrier des lecteurs.

8

Pintenat, première ! Une visite au nouvel avant-centre du onze de France : Robert Pintenat, de Sochaux.

16

Que sont-ils devenus ? Des nouvelles de Salif Keita.

18

11 Marocains pour une coupe : la victoire du Maroc en Coupe d'Afrique des Nations.

24

Johan Cruijff : la grande colère. Une interview exclusive de sa Majesté Johan.

28

Les demi-finales de la Coupe d'Europe : Saint-Etienne-P.S.V. Eindhoven et Real Madrid-Bayern Munich.

33

Les archives de « Onze » : France-Tchécoslovaquie.

Chiesa et Lacombe, Billy Bremmer en poster.

50

Les supers-stars de l'Atletico : Pereira, Leivinha et Ayala, les grandes vedettes de l'Atletico de Madrid.

58

Les onze photos : Les « Grands » de Pologne.

70

Rionze un peu ! Le football humoristique.

74

Les réponses aux questions du concours.

Recevez chez vous les fanions des plus grands clubs de football.

7F
LE FANION
60F
LA COLLECTION COMPLETE

Ces fanions sont les vrais fanions des plus grands clubs européens. Ils sont en satin double face de 10 x 8 cm.
Pour les recevoir il suffit de remplir le bon de commande ci-joint et de l'envoyer avec le montant correspondant à
Promo-fan - B.P. 25808
75364 Paris - Cédex 08

Bientôt une nouvelle collection

Bon de commande.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Désire recevoir* : Ajax ☐ Barcelone ☐ Bayern de Munich ☐ Mönchengladbach ☐ Dynamo de Kiev ☐ Feyenoord ☐ Leeds ☐ Réal de Madrid ☐ Split ☐ Benfica ☐. Soit au total ☐ fanions.

Je joins : un chèque bancaire ou un chèque postal ou un mandat-lettre ou un virement postal avec 3 volets.**

Quel que soit le mode de règlement et l'importance de la commande, j'ajoute 1 F pour participation aux frais d'envoi.

Je préfère payer au facteur à réception du colis. Dans ce cas je paierai 8,35 F de plus pour frais de contre-remboursement.

* Mettre dans chaque case le nombre de fanions désirés par club. ** Rayez les mentions inutiles.

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cedex 15. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez-nous bien votre adresse. Merci d'avance !

Je vous remercie pour vos numéros de « Onze ». C'est fou ce que ça peut passionner toute la famille. Lorsque ma femme l'apporte à la maison, tout le monde voudrait l'avoir en premier. J'ai trois enfants dont une fille qui a douze ans même elle cela l'intéresse beaucoup. Je vais même vous dire mieux son frère de huit ans le sais presque par cœur tellement il le regarde. Il faut dire qu'il joue au foot tout le temps lorsqu'il n'est pas en classe et mobilise ses sœurs lorsqu'elles sont disponibles. Encore une fois bravo !
M. Gewiss, Trept.

Je viens de découvrir votre journal et il m'a beaucoup plu. J'espère que vous n'allez pas vous limiter au football européen ! Parlez-nous du football africain et notamment de la Coupe d'Afrique des Nations et des Clubs. Allez « Onze » !
Jean-Claude Dhalenne, Montcavrel.

Avec quelques amis « fous de foot » nous avons fait une synthèse de « Onze » depuis sa parution. Tout d'abord, j'ai trouvé que c'était un magazine vivant qui alternait jeux, joueurs, équipes, blagues et humour. Mais je peux vous dire qu'il réunit beaucoup de suffrages positifs. Présentez-nous des posters en action car les footballeurs sont des sportifs avant d'être des vedettes.
Jean-Louis Dutraive, Fleurie.

Nos jeunes ont été intéressés par « Onze ». Nous organisons 4 tournois : 27 mai, tournoi « Poussins » avec 16 clubs dont Essen. 30 mai, tournoi régional « Pupilles » avec 12 clubs. 5 et 6 juin, tournoi « Juniors » avec Aghillea Roma, Rouen, Sélection Patros de Paris, Nogent, Juvisy, A.S. Amicale. 7 juin, tournoi « Minimes » avec 10 clubs dont l'A.S.S.E., Red Star, etc.,
M. Quinsac, A.S. A. Maisons-Alfort.

F II, la nouvelle Datsun. Une voiture pas comme les autres.

Comparez la.

La loi nous interdit de citer le nom de nos concurrents. Mais elle ne vous interdit pas de remplir ce tableau.

La Datsun F II aime les comparaisons.

Lisez ce tableau. Remplissez-le. Comparez les caractéristiques de la Datsun F II et celles de ses concurrentes. Comparez aussi les prix. Vous le voyez, c'est évident : dans sa conception comme dans ses équipements, la Datsun F II offre plus pour moins d'argent.

La Datsun F II c'est aussi la dernière-née du 1er exportateur mondial d'automobiles. Datsun c'est l'efficacité prouvée sur toutes les routes du monde. C'est quatre places de premier dans les rallyes les plus difficiles (East African Safari, Bandama, etc.). Maintenant vous pouvez aller chez votre concessionnaire, regarder, essayer, tester la Datsun F II, la voiture qui recherche les comparaisons.

	Datsun F II	Concurrente	
	Origine	Origine	Option
Lave-glace électrique	×		
Ceintures à enrouleur	×		
Dégivrage lunette arrière	×		
Pare-brise feuilleté	×		
Peinture métallisée	×		
Auto-radio	×		
Vitres teintées	×		
Double circuit de freinage	×		
Essuie-glace 2 vitesses	×		
Sécurité portes arrières	×		
Pneus à carcasse radiale	×		
Montre	×		
Suspension 4 roues indépendantes	×		
Colonne de direction à absorption d'énergie	×		
Carrosserie monocoque type Impact Absorbing Body	×		
Repose-tête	×		
Voyant lumineux de freins	×		
1 an de garantie kilométrage illimité	×		
Essence ordinaire	×		
Consommation conventionnelle :	5,8 l pour 100 km à la vitesse stabilisée de 90 km/heure pour la 6 CV		

Publi Service Conseil

Datsun F II : une voiture efficace comme toutes les Datsun.

Il y a un concessionnaire Datsun près de chez vous. Pour vous mettre en rapport avec lui et recevoir une documentation, remplissez ce bon et envoyez-le à Datsun, **Société RICHARD**, Service Relations Extérieures, 46-48, rue Moxouris - Parly II - 78150 Le Chesnay - Tél. : 954.25.36. Distributions régionales : Paris : 48, rue Molitor et 21, avenue Kléber - XVIe - Tél. : 224.10.90 - Nord : 31, rue de l'Espérance - 59100 Roubaix Tél. : 70.90.74 et 77, rue Meurein 59000 Lille - Tél. : 54.40.33 - Normandie : boulevard Industriel - Saint-Etienne-du-Rouvray - Rouen - Tél. : 72.77.59.

M. / Mme _____ Adresse _____

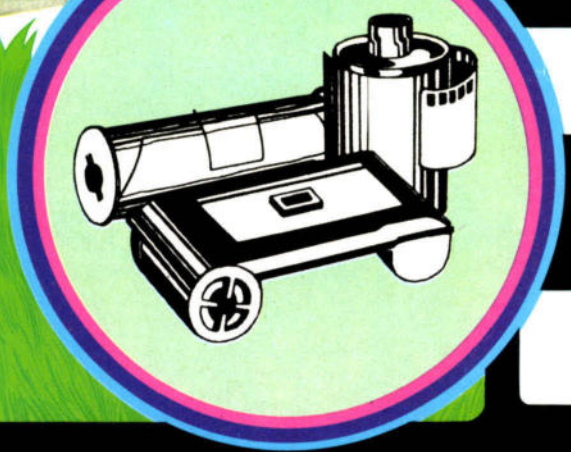
Ville _____ Tél. _____ ON

DATSUN

crédit universel

Castrol

une pellicule couleur gratuite



onze

POUR VOS AMIS

Pour recevoir votre **pellicule couleur gratuite,** il vous suffit de renvoyer ce bon, ou de le recopier, en joignant 1F60 en timbres pour frais d'envoi à : **F.C.F. Département 698**
62326 BOULOGNE-SUR-MER. Cédex,

Nom : .....

Prénom : .....

N° : ..... Rue : .....

Code postal : ..... Ville : .....

IMPORTANT : Cochez le format correspondant à votre appareil photo.

126 chargeur	110 chargeur	135 24 x 36	120 gros trou	620 petit trou	127 4 x 4
☐	☐	☐	☐	☐	☐

ATTENTION : ● Avez-vous rempli lisiblement le coupon et joint 1F60 en timbres pour frais d'envoi ? ● Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31 décembre 1977. ● Une seule pellicule par demande et par lettre.

POUR VOUS

Pour recevoir votre **pellicule couleur gratuite,** il vous suffit de renvoyer ce bon, ou de le recopier, en joignant 1F60 en timbres pour frais d'envoi à : **F.C.F. Département 699**
62326 BOULOGNE-SUR-MER. Cédex,

Nom : .....

Prénom : .....

N° : ..... Rue : .....

Code postal : ..... Ville : .....

IMPORTANT : Cochez le format correspondant à votre appareil photo.

126 chargeur	110 chargeur	135 24 x 36	120 gros trou	620 petit trou	127 4 x 4
☐	☐	☐	☐	☐	☐

ATTENTION : ● Avez-vous rempli lisiblement le coupon et joint 1F60 en timbres pour frais d'envoi ? ● Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31 décembre 1977. ● Une seule pellicule par demande et par lettre.

R.C. Paris 72 B 6493

LE COUP D'ENVOI

Jan Tomaszewski, le goal polonais : le ballon d'une seule main.

Le calendrier international des prochaines semaines est particulièrement alléchant. Jugez-en vous-mêmes ! Mercredi prochain, nous connaîtrons les deux finalistes de la Coupe d'Europe des Clubs Champions dont la finale sera jouée à Glasgow, le 12 mai prochain. Le 24 avril, la France recevra la Pologne pendant que la Hollande, la Belgique, l'Espagne, l'Allemagne de l'Ouest, la Yougoslavie, le Pays de Galles, la Tchécoslovaquie et l'U.R.S.S. s'affronteront, le jour même ou le lendemain, pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations.

Quatre jours plus tôt, les Espoirs français auront reçu, au Parc des Princes, les Espoirs soviétiques. Le 25, ils seront à Moscou pour le match retour des quarts de finale de la Coupe d'Europe des Espoirs. Le 28 avril, ce sera la finale aller de la Coupe de l'U.E.F.A. Le 5 mai, la Coupe des Vainqueurs de Coupe connaîtra son apothéose.

Ensuite, après Glasgow, nous connaîtrons, le 19 mai, le vainqueur de la Coupe U.E.F.A. et le 22, les quatre qualifiés pour le tournoi de la Coupe d'Europe des Nations. Ceci avant le match Hongrie-France à Budapest et les matches prévus pour le bicentenaire des Etats-Unis qui opposeront, en Amérique, les sélections nationales d'Angleterre, du Brésil, d'Italie et des U.S.A., cette dernière équipe étant renforcée par les grandes vedettes qui jouent sur son sol, avec, bien sûr, Pelé. La saison s'achèvera sur la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations, en Yougoslavie, puis sur un Tournoi de Paris prestigieux où sont attendus les Brésiliens de Fluminense, avec Rivelino et Paulo Cesar, et une sélection des plus grands joueurs européens.

En attendant ces événements que nous suivrons pour vous, nous vous invitons à lire le numéro que vous avez entre les mains. Nos envoyés spéciaux se sont rendus en Ethiopie, pour la Coupe d'Afrique des Nations, à Madrid, pour la Coupe d'Europe et pour la présentation des stars de l'Atletico. Enfin, Johan Cruijff a reçu Alain Leiblang, à Barcelone, et lui a accordé une interview exclusive.

Johan est un fidèle lecteur de « Onze » et nous a chargé de transmettre toutes ses amitiés aux nombreux Français qui lui écrivent au F.C. Barcelone (Stade Nou Camp à Barcelone). Sachez d'ailleurs que toutes les lettres lui sont remises, chaque jour, après l'entraînement, par un huissier spécialement désigné à cette tâche.

Dans les prochains numéros, vous pourrez vous rendre compte que nous continuons notre tour d'Europe et du monde pour mieux vous informer de l'actualité du football international. Toute la rédaction se joint à moi pour remercier tous ceux qui ont la gentillesse de nous écrire afin de nous donner leurs avis et de nous suggérer des idées. Avec toute notre amitié...

Jean-Pierre Frimbois

PINTENAT PREMIERE !

Robert Pintenat, l'avant-centre de Sochaux, vient de connaître sa première sélection en équipe de France à l'occasion du récent France-Tchécoslovaquie, au Parc des Princes. Il a dû cet honneur à ses redoutables qualités de buteur qui pourraient bien en faire le futur numéro 9 français pour les prochaines éliminatoires de la Coupe du Monde. Nous lui avons rendu visite dans son fief, au stade Bonal.

Robert « Cœur de Lion », tel pourrait être son surnom. Il en a la crinière, le courage, le coup de patte. Et le lion n'est-ce pas l'emblème du Football Club de Sochaux ?

Quel footballeur professionnel n'a jamais rêvé de devenir un jour international ? Certainement pas Robert Pintenat, l'avant-centre du Football Club de Sochaux qui, à vingt-huit ans (il est né le 1er mai 1948 à Paris) a enfin décroché sa première sélection à l'occasion du match France-Tchécoslovaquie du 27 mars dernier au Parc. Il a du ce suprême honneur à la nomination de Michel Hidalgo à la tête de l'équipe de France. « Et aussi aux bons résultats effectués par mon club cette saison », ajoute-t-il aussitôt. « Je pense d'ailleurs que le sélectionneur n'aurait peut-être pas pensé à moi si nous n'étions pas dans le groupe de tête du championnat. » Mais Robert, avec modestie, oublie de préciser que son classement parmi les meilleurs buteurs français y est aussi pour quelque chose. Car Pintenat est né buteur : un buteur de style purement britannique. Sans être d'une taille au-dessus de la moyenne (1,79 m), son jeu de tête est certainement un des plus efficaces de l'hexagone et il ne répugne jamais d'aller au contact de l'adversaire. Mais si ses contres sont rudes (il pèse tout de même 76 kg), ils ne sont jamais méchants.

Robert ne doit son ascension parmi les meilleurs que grâce à une volonté et un optimisme sans cesse renouvelés. Tout ne fut pas rose sur le chemin qui mène à la gloire.

« Et cela a commencé dès mon premier club, l'U.A. Chantier, un patronage parisien. C'était à la fin de ma première année junior et je fus contacté par un club de division d'Honneur, le C.O. Vincennes. Seulement voilà, je n'ai pas démissionné dans les délais et ma mutation fut refusée par mes dirigeants. L'affaire a duré quatre mois. Un jour même, le président du patro m'a dit : « Puisque tu veux partir de chez nous, tu seras un an sans jouer. Et c'est ce qui s'est passé. »

Robert conserve aujourd'hui encore une rancune bien compréhensible envers ces dirigeants qui tentèrent de l'empêcher de suivre son chemin.

« Heureusement, Vincennes ne m'a jamais laissé tomber et j'effectuais toutes les rencontres amicales. Puis vint ma première année senior durant laquelle je disputais le championnat de division d'Honneur et lors de ma seconde année je fus présélectionné pour France Amateurs. J'ai même failli aller à Mexico pour les Jeux Olympiques à la suite de la défection au dernier moment d'un joueur. Mais ça ne s'est pas fait, un peu à cause des contacts que j'avais avec Rennes, Sochaux, le Red Star et Rouen. Je voulais tenter ma chance à un niveau supérieur. Ensuite, c'est le service militaire et la signature pour le F.C. Rouen qui jouait alors en Première Division. Rouen a été pour moi une expérience fantastique. D'ailleurs, si je me plais si bien aujourd'hui à Sochaux, c'est qu'ici tout me rappelle mes débuts en Normandie. »

A Rouen, Robert arrive dans un club ou la priorité est donnée aux jeunes. En septembre 1970, il participe pour la première fois à un match professionnel. Le hasard veut que ce soit contre Sochaux. Il n'est que douzième homme mais entre en jeu pendant la seconde mi-temps et marque son premier but.

« Nous avons été battus trois à un, alors tu sais, je m'en souviens bien. » A partir de là, Robert sera titulaire. « C'était important d'avoir sa place car cette année-là , Rouen était engagé pour la Coupe des Villes de Foire (aujourd'hui Coupe U.E.F.A.). Nous avons éliminé les Hollandais de Twente et les Belges de Charleroi mais, en huitièmes de finale, nous avons perdu contre Arsenal. Nous avions pourtant fait match nul chez nous mais à Highbury, chez eux, nous avons encaissé un but à la dernière minute. Le beau rêve finissait donc. Mais pour une première saison chez les pros, j'étais heureux. »

La joie allait être de courte durée puisque pendant ses vacances, Robert apprend par les journaux que le F.C. Rouen abandonne le professionnalisme. En même temps que quatorze coéquipiers il est transféré, « soldé », dit-il. Il revient à Paris pour signer au Red Star.

« Moi, je venais avec la mentalité de Rouen et au début, ça marchait bien. Je marquais, ce qui pour un avant-centre est essentiel. Puis le club a voulu se donner une couleur étrangère et a acheté le Portugais Fereira. Alors je jouais ailier gauche, ou alors j'étais douzième homme, ou encore je ne

(suite page 14)

C'est lui le capitaine. Il bénéficie de la confiance de tous les joueurs.

Il adore partir de loin et s'enfoncer au cœur des défenses adverses.

Jacques, le Troyen, ne peut que suivre du regard Robert, balle au pied.

Un lendemain de match, à l'entraînement : le travail de la souplesse.

Aux lecteurs de "ONZE"
Amicalement.

C'est un attaquant complet, mais il a par dessus tout une soif intense de buts. Pour lui, le ballon doit avant tout aller au fond des filets. Et il excelle dans cet art.

(suite de la page 11)

jouais pas du tout. A l'époque en plus, je n'étais pas très sérieux : ce qui n'arrangeait rien. Je n'avais plus très bon moral mais je continuais à y croire. »

Robert y croit tellement, qu'il « rempile » au début de la saison 1972-1973. Mais un second étranger, Gonzales, arrive. Alors il retourne à Rouen pour un prêt de six mois. Là il « plante » dix-huit buts et se fait remarquer par l'Olympique de Nîmes à la recherche d'un buteur. L'espoir renaît pour un Pintenat qui commençait sérieusement à douter de lui-même. Mais Nîmes ne sera pas non plus le paradis.

« J'ai pensé que ce serait une bouffée d'oxygène. A mon avis je suis tombé sur une mauvaise année. Lorsque je suis arrivé, nous n'étions plus en attaque que des avants-centre. Les six premiers mois, j'ai joué ailier gauche et à la seconde moitié j'étais le plus souvent le troisième milieu de terrain. »

En août 1975, une entorse au genou le prive de sa place de titulaire. Robert ne pourra pas la regagner. Il se résigne à partir pour le F.C. Sochaux, club mal classé à l'époque, en Première Division.

« Je me suis aussitôt imaginé que le climat serait défavorable et puis l'équipe était vraiment en mauvaise posture. Mais tout de suite, tout a très bien marché. Mes débuts ont été excellents et le moral est revenu tout seul. »

La fin de la saison est difficile pour les Francs-Comtois. Mais, grâce en grande partie aux douze buts que marque Robert, le club se maintient en Première Division. Et c'est tout naturellement qu'en juin de l'année dernière, les dirigeants sochaliens proposent à Nîmes de racheter le contrat de Robert. Celui-ci signe pour deux ans et est désigné dans le même temps capitaine.

« C'est une preuve de confiance de la part du club et des joueurs. Inconsciemment je me défonce peut-être un peu plus parce que c'est une forme de responsabilité. Je suis en quelque sorte le remplaçant de l'entraîneur sur le terrain. »

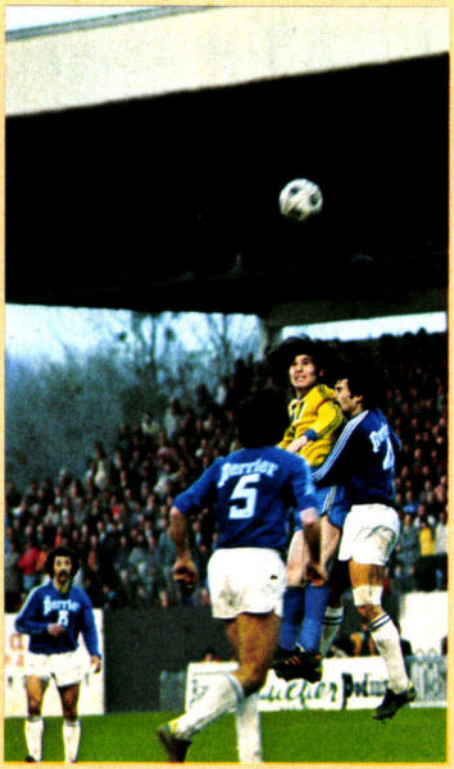
Il faut voir Pintenat évoluer parmi ses camarades avant, pendant et après les matches pour comprendre que quelque chose a changé chez ce solide garçon au cœur et à la crinière de lion. Il faut l'entendre parler de ses coéquipiers pour mesurer combien l'ambiance sochalienne est propice aux bons résultats. Robert a pour chacun un compliment comme s'il tenait à associer toute l'équipe à sa récente sélection. Et de répéter sans cesse que le bon classement du F.C. Sochaux est à l'origine de son éclatement.

« On ne peut pas dire que cette première sélection fut une surprise. Mais j'espère mériter la confiance qu'on m'a accordé. Sans s'en faire une montagne : dans ces cas-là il faut garder les pieds sur terre. J'ai toujours essayé d'arriver au maximum. J'y parviens enfin et je crois que le plus difficile sera de se maintenir à ce niveau. Ce qui m'étonne c'est que je ne pensais pas avoir progressé de cette manière. Pourtant je sais bien qu'un jour ce sera fini : il faut faire attention à ne pas sortir déçu de la sélection. L'équipe de France c'est une chance ou un risque. La chance de réussir ou le risque de rater beaucoup de choses. »

Mais Robert n'a pas grand-chose à perdre. Pour lui, l'important c'est le club. Il sait que s'il échoue au plus haut niveau il pourra revenir la tête haute à Sochaux et dans son appartement de Montbéliard. Là, il se sent très bien parmi les siens : sa femme ainsi que ses deux enfants. Lui qu'on a pu connaître menant une existence débridée dans une agglomération parisienne aux tentations multiples, vit à présent un peu comme un ermite. « Tu sais, nous sommes repliés, ma famille et moi, sur nous-mêmes. Nous vivons sainement, sans aucun problème. De temps en temps, nous rendons visite aux Djaadaoui mais dans l'ensemble nous restons à l'appartement. J'ai même acheté un deuxième poste de télévision : je regarde le football à la télé allemande ou suisse et ma femme peut regarder ce qui lui plait. J'ai aussi pris l'habitude de m'occuper de la maison depuis la deuxième grossesse de ma femme ; alors, maintenant, je continue. Le climat familial est pour beaucoup dans ma réussite dans le football. »

Robert prend sa guitare et commence à égréner les notes. Il est heureux. Le métier de footballeur lui apporte bien des joies. Les ordinateurs sont oubliés (il était programmateur lorsqu'il était amateur). Dorénavant, le football et le sport →

Il a sauté plus haut que les deux défenseurs troyens chargés de le surveiller.



En pleine course, il amorce un changement instantané de direction.

Il n'utilise pas que sa force et sait aussi passer l'adversaire en finesse.

orientent sa vie. « J'aurais bien aimé être professeur d'éducation physique mais au concours j'ai raté la natation. Je vais passer mon diplôme de moniteur en vue de devenir entraîneur. J'ai trop l'habitude de vivre en plein air maintenant. Je ne pourrais même pas retourner à Paris. J'irai peut-être au Pays basque où vit ma famille. D'ailleurs, j'ai été champion de France cadet de pelote basque. Ainsi je ne serai pas trop dépaysé. » La discussion passe sans arrêt de la famille au football et du football à la famille. Il regrette que le temps passe si vite et surtout d'avoir perdu trois ans, de 1971 à 1974. « Ah, si je pouvais être plus jeune ! » Et d'enchaîner aussitôt sur le football étranger dont il se sent si proche. « Si tu voyais les buts marqués en championnat d'Allemagne, quelles merveilles ! »

« Je crois que le football en France est trop méconnu. Même par le public qui assiste aux matches. Les gens croient que l'entraînement est quelque chose de pas très sérieux. Ils ont tort car c'est notre métier et les intérêts en jeu sont trop importants pour que l'on ne se donne pas continuellement à fond. »

C'est sur le ton de la confidence que Robert sortira ces paroles. Lui qu'on dit timide, il ne se lasse plus, au cours de l'interview, de parler. « Le football c'est tellement vaste qu'on pourrait en parler pendant des jours et des jours. Et puis tu sais, je n'ai jamais parlé comme ça. C'est un peu une confession que je te livre aujourd'hui ou plutôt c'est un regard sur moi-même. »

Robert Pintenat le buteur rageur se tait. Il vient de prendre conscience du rôle qu'il a à jouer en équipe de France. Il sait bien qu'avant lui ils ont été nombreux à tenter de s'imposer. Bien peu ont réussi mais pourquoi pas lui après tout ? Robert peut marquer des buts surtout si les ballons viennent des ailes. Rocheteau et Emon peuvent être ces pourvoyeurs. Et lorsque Pintenat voit les filets trembler sous l'impact de son tir, sa joie est immense. Pas seulement pour sa propre satisfaction mais parce que le but marqué est la réalisation de toute une équipe.

Et même si les difficultés sont nombreuses pour demeurer titulaire en sélection nationale, Robert a suffisamment lutté contre toutes sortes de pièges pour s'en sortir une nouvelle fois. Il sait qu'il a une grosse carte à jouer et il tient à la jouer avec tous ses atouts en main. Et puis en 1978, pour la Coupe du Monde en Argentine, Robert Pintenat n'aura que trente ans. De toute façon, donnez-lui de bons ballons. Alors, il fera le reste.

Alain Leiblang.

Si vous voulez écrire à Robert Pintenat pour un autographe ou pour lui souhaiter bonne chance en équipe de France adressez lui votre lettre à : F.C. Sochaux, Stade Bonal, 25200 Montbéliard.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Des nouvelles des grandes vedettes de l'histoire (récente ou passée) du football international.

Salif Keita

Keita, au premier rang, et ses coéquipiers du F.C. Valence.

Le 19 novembre 1967, l'A.S. Saint-Etienne, alignait au centre de son attaque un jeune garçon noir de vingt et un ans à peine, Salif Keita. Quelques mois plus tôt, fraîchement arrivé du Mali, Salif était arrivé en taxi dans la capitale forézienne. Sa légende était née et dorénavant il sera une vedette du football français. A Saint-Etienne, il remportera trois titres de champion (68-69-70) et une Coupe de France (70). En octobre 72, il était transféré à l'Olympique de Marseille. Et en juillet 73, il quittait le club phocéen pour signer, au Football Club de Valence, en Espagne, un contrat qui le lie jusqu'en juin 77.

C'est à Madrid, dans les magnifique vestiaires du Real, à l'issue d'un match de championnat d'Espagne, que nous avons pu bavarder quelques instants avec Salif Keita. « J'ai de magnifiques souvenirs de mon séjour à Saint-Etienne. Je suis les résultats des « Verts » avec beaucoup d'intérêt. » Mais aussitôt il nous reparle du F.C. Valence pour dire combien le championnat en Espagne est difficile. « Ici beaucoup de clubs se valent même si le Real domine. » Il déteste toujours autant les défenses renforcées et le marquage individuel très strict qui lui est appliqué. D'autant plus qu'il joue seul en pointe avec l'appui épisodique de l'international néerlandais Rep. Le Malien tarde à retrouver la forme qui était la sienne lors de son activité en France. « J'ai été gravement blessé aux adducteurs. Et une opération m'a tenu éloigné des terrains pendant plus de huit mois. Je ne rejoue que depuis novembre dernier. » Mais Salif a trop de classe pour ne pas redevenir le buteur que l'on a connu en France.

A Valence, il se sent chez lui. Il parle à présent espagnol et le soleil lui rappelle son Mali natal. Il aimerait, à la fin de son contrat, continuer à jouer dans ce pays, mais comme il le dit lui-même : « Je suis professionnel et j'irai dans le club qui m'offrira les meilleures conditions. Mon retour en France est peut-être à envisager. »

A.L.

LE POINT SUR EDSTRÖM (P.S.V. Eindhoven)

Nom : Edström
Prénom : Ralf
Date de naissance : 7 octobre 1952
Lieu de naissance : Degerfors (Suède)
Nationalité : Suédoise
Taille : 1,91 m
Poids : 79 kg
Club actuel : P.S.V. Eindhoven (Pays-Bas)
Clubs précédents : Degerfors I.F., Atvidaberg
Situation de famille : célibataire
Voiture : BMW 2800 CS
Joueur préféré : Cruijff
Club préféré : Derby County
Adversaire le plus difficile : Morini (Juventus Turin)
Meilleur souvenir : le match nul (3-3) avec la Hongrie à Budapest dans un match qualificatif pour la Coupe du Monde et une victoire sur l'Autriche (2-1) à Gelsenkirchen dans un match-barrage décisif pour le tournoi final.
Plus mauvais souvenir : avoir battu Malte sur un petit score de deux buts à un en Coupe du Monde et d'être ainsi obligé de jouer un match d'appui contre l'Autriche.
Pays visité le plus apprécié : l'Autriche
Distractions favorites : écouter des disques, jouer au billard et au bowling.
Emission de T.V. préférée : les dessins animés de la « Panthère rose ».
Meilleure influence sur sa carrière : ses parents et Sven Agne Larsson, l'entraîneur de ses débuts.
Titres internationaux : 7 sélections juniors, 13 en Espoirs, 27 en équipe A.

በሁሉም ሥፍራ
WHERE EVER YOU ARE
13

Nigeria-Egypte : Ikramy, le goal égyptien, intervient devant les Nigérians Mudashiru Lawal et Olyaombo.

ONZE MAROCAINS POUR UNE COUPE

Au premier rang : *Tazi, Zahraoui, Glaoua, Faras, Semmat.* ***Debout :*** *Chérif, Baba, Mehdi, Larbi, Abouali, Hazzaz.*

La dixième Coupe d'Afrique des Nations, qui s'est déroulée en Ethiopie, du 29 février au 14 mars, réunissait huit finalistes : l'Ethiopie, l'Ouganda, l'Egypte, la Guinée, le Nigeria, le Zaïre, le Maroc et le Soudan. C'est l'équipe nationale du Maroc qui a enlevé, de haute lutte, le trophée convoité.

PREMIER TOUR

GROUPE A (ADDIS-ABEBA)		GROUPE B (DIRE-DAWA)	
Ethiopie-Ouganda	2-0	Nigeria-Zaïre	4-2
Egypte-Guinée	1-1	Soudan-Maroc	2-2
Egypte-Ouganda	2-1	Nigeria-Soudan	1-0
Guinée-Ethiopie	2-1	Maroc-Zaïre	1-0
Ethiopie-Egypte	1-1	Maroc-Nigeria	3-1
Guinée-Ouganda	2-1	Zaïre-Soudan	1-1

Qualifiés pour le tournoi final : Guinée, Egypte, Maroc, Nigeria

TOUR FINAL

Guinée-Nigeria	1-1	Guinée-Egypte	4-2
Maroc-Egypte	2-1	Nigeria-Egypte	3-2
Maroc-Nigeria	2-1	Maroc-Guinée	1-1

Résultats : Maroc vainqueur, devant Guinée, Nigeria et Egypte.

La Coupe d'Afrique des Nations se déroule tous les deux ans. La première édition eut lieu en 1957 au Soudan et fut remportée par l'Egypte 4-0 devant l'Ethiopie à Khartoum.

Addis-Abeba : Il fait un soleil splendide, le 14 mars, lorsque la Guinée et le Maroc entament l'ultime rencontre de la dixième Coupe d'Afrique des Nations au stade municipal d'Addis-Abeba où se sont entassés depuis les premières heures de la journée quelques 30 000 spectateurs abrités sous une marée de parapluies noirs et de chapeaux de paille. Dans la tribune officielle, les trois membres du directoire militaire qui gouverne l'Ethiopie depuis la disparition du dernier Négus, Haïlé Sélassié.

Les hasards de la formule adoptée par les organisateurs (classement final par points pour désigner le vainqueur) font de Guinée-Maroc une vraie finale. Le match nul suffit aux Marocains pour remporter le trophée. Pour le Sily National de Guinée, il faut vaincre à tout prix.

Le Maroc concentre le maximum de joueurs devant son gardien Hazzaz et tire le rideau. Le Sily lance toutes ses forces à l'assaut de la muraille adverse. Le combat à défaut de séduire l'œil fait vibrer les cœurs. La foule prend fait et cause pour les guinéens, participe à chacune de leurs offensives. Un corner tiré par le diabolique Papa Camara, un renvoi hasardeux et Chérif Souleymane, à l'affût, reprend des 22 mètres. Le tir perce la compacte défense marocaine. La pause n'entame pas la pression guinéenne. Les arrières maghrébins, harcelés sans cesse, se défendent à l'arme blanche. Semmat joue les Mohamed Ali : carton rouge. Et à onze contre dix, l'équilibre numérique est rompu. Petit Sory, le capitaine guinéen, un extraordinaire virtuose du dribble, est irrésistible. Il multiplie les percées. Bangaly, le véloce ailier gauche déborde bien mais centre mal. Au centre Njo Léa, le buteur est gavé de bonnes balles. Mais mystère, il fait preuve d'une maladresse indicible et seul devant l'infortuné Hazzaz, il manque à quatre reprises la cage. Ses partenaires de l'arrière, exaspérés, montent lui prêter main forte. Initiative malheureuse dont va tirer profit le rusé et talentueux Faras, jusque-là muselé. Une contre-attaque, un service au stoppeur Baba venu de très loin et un shoot instantané de 30 mètres. Lucarne. La victoire et l'espoir ont changé de camp. Une « tête » à bout portant de Njo Léa trouve Hazzaz à la parade. C'est fini. Le Maroc est champion. Sur le stade, la stupeur et la consternation. Quelques applaudissements saluent la remise de la Coupe au méritant Faras, l'un des meilleurs attaquants d'Afrique. Pour le Maroc, c'est une consécration longtemps espérée, souvent différée mais qui finit par récompenser un talent confirmé, une maîtrise jamais démentie.

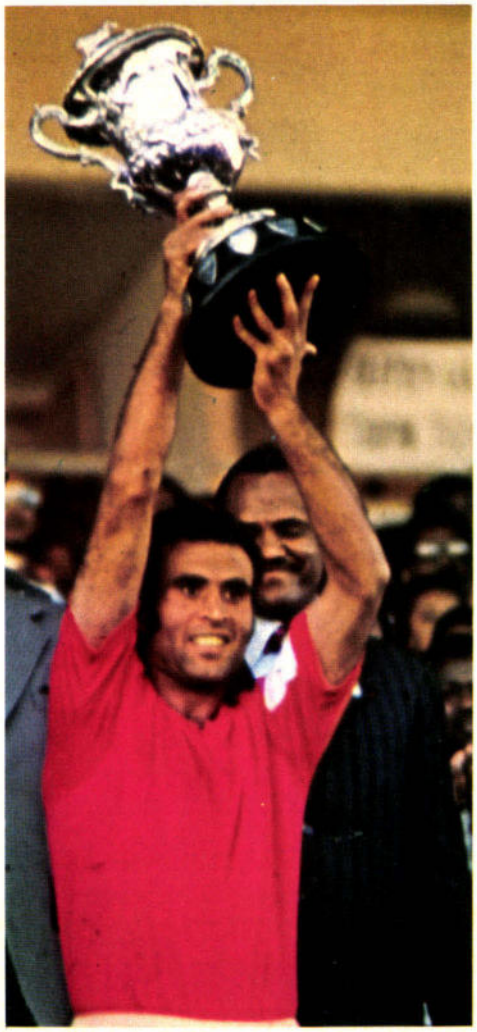
Pour le public d'Addis-Abeba, pour la majorité des sportifs africains, le Sily de Guinée, constellation d'attaquants élégants et racés, aurait pu remporter le trophée sans que personne n'eut crié au scandale ! Football offensif et spectaculaire, aisance toute « brésilienne » de ses joueurs, générosité dans l'effort, rien ne laissait prévoir le « drame » de la 86e minute de la « finale ».

Sans rallier l'unanimité, les « Green Eagles » du Nigeria ont toutefois agréablement surpris tout au long d'un tournoi qu'ils animèrent jusqu'au bout. N'ont-ils pas réussi l'exploit de fondre sur les fiers « Léopards » du Zaïre et de les terrasser (4-2), ruinant tous leurs espoirs de conserver la suprématie continentale acquise en 1974 ? N'ont-ils pas sérieusement malmené le Sily guinéen qui n'arracha l'égalisation qu'à la dernière minute ? Et ne furent-ils pas frustrés du bénéfice de la victoire du fait des facéties de l'arbitre Ndiaye devant le Maroc ? Ils s'assurent une troisième place méritée devant l'Egypte. Ilerika, un gaucher déroutant, Awesu,

Coupe d'Afrique des Nations 1976 : trente mille Ethiopiens s'entassent dans le stade municipal de la capitale, Addis-Abeba.

Guezzar, l'allier de Fès, douzième homme du Maroc, auteur d'un but capital devant le Nigeria.

Le Marocain Faras, capitaine du Maroc, devant le Guinéen Morciré.



En bas, Faras, triomphant, brandit la coupe gagnée par les Marocains.

un ailier habile et intelligent, Atuegbu, un stoppeur efficace, Baba Otu, un buteur adroit : le onze nigérian a révélé des footballeurs sympathiques et spectaculaires.

Au sein de la sélection d'Egypte, il y avait les meilleurs à leur poste du continent : Ikramy, le gardien, Abdelbaki, Younis, Siaguy les défenseurs, Faruk Gaafar, Taha Basri, Mostafa Abdou. Mais nullement motivés, mal préparés, les muscles fragiles, les merveilleux footballeurs égyptiens se contentèrent de subir les évènements et exaspérant la foule qui ne leur pardonnait pas d'avoir éliminé ses favoris.

Infortunée sélection que celle d'Ethiopie. Préparée depuis août 1975 par le compétent entraîneur germanique Peter Schnittger, mais — c'est important — exclusivement composée de joueurs d'Addis-Abeba, elle réussit d'excellentes manœuvres collectives sous la houlette de son stratège : le lieutenant Tesfaye Tewolde, un joueur aux qualités physiques très moyennes mais à la touche de balle élégante et au sens collectif poussé. Trahis par leurs nerfs, contractés par les exigences d'un public passionné, les footballeurs éthiopiens ont pêché par excès de précipitation et de frénésie. Leurs adversaires ougandais furent aussi mal lotis. Pourtant les « Uganda Cranes » ont à chaque fois, fait tout le jeu, dominé l'Egypte et la Guinée, totalisé un nombre impressionnant d'occasions de but... sans réussir à gagner un seul match ! L'Ouganda symbolisa le paradoxe du football d'Afrique : des possibilités extraordinaires mais aussi des insuffisances, d'ordre tactique surtout, qui bloquent les progrès. Combien d'entraîneurs en Europe ne seraient-ils pas ravis de disposer de footballeurs aussi doués que les Ougandais ou les Zaïrois ? Car les ex-champions d'Afrique et représentants africains au W.M. 74 retombés dans l'erreur et l'incertitude, ont surpris par leur naïveté tactique, l'anarchie de leur dispositif sur le terrain. Ajoutez-y un moral défaillant, un encadrement peu compétent, une tendance à chercher mauvaise querelle aux arbitres et vous comprendrez la chute des « Léopards » à Dire-Dawa. Dans la charette des éliminés, un dernier client : le onze du Soudan. Champion sur ses terres, en 1970, le Soudan s'est reconverti au hurrah-football et délaissé la subtilité manœuvrière. Malgré tout le talent de son avant-centre Gagarine, il ne réussit pas à se placer sur orbite et à atteindre les sommets. Adieu l'Ethiopie, le continent africain va maintenant se passionner pour les éliminatoires de la Coupe du Monde et pour la Coupe d'Afrique des Clubs. Nous vous en reparlerons avant la fin de l'année.

Laye Sylla.

Duel aérien entre l'avant centre guinéen Njo Léa (n° 19) et Baba (Maroc), auteur du but d'égalisation qui donna la Coupe au Maroc.

JOHAN CRUIJFF: LA GRANDE COLERE

Le grand Johan Cruijff est en colère. Après avoir annoncé qu'il allait signer de nouveau à Barcelone, il a brusquement déclaré qu'il allait quitter la capitale de la Catalogne et regagner la Hollande. L'Ajax d'Amsterdam, Feyenoord et P.S.V. Eindhoven se sont réjouis de sa brouille avec l'entraîneur Weisweiller (photo de droite). Johan n'est pas d'accord avec sa conception du football. Les deux hommes ne se parlent plus sinon pour le strict nécessaire et multiplient les déclarations fracassantes dans la presse.

«MON CONTRAT SE TERMINE EN JUIN. JUSQU

Johan Cruijff est « Le » joueur qu'on ne présente plus. Sa renommée a déjà fait le tour du monde et le moindre de ses gestes est observé désormais avec la plus respectueuse attention. Aussi, lorsque Johan arrive en fin de contrat avec son club le F.C. Barcelone, chacun attend fébrilement sa décision. Partira-t-il et où signera-t-il? Restera-t-il au club catalan ? Autant de questions que vous vous posez et qui m'ont amené à en avoir le cœur net. Pour cela, je suis allé à Barcelone afin d'y rencontrer celui qu'on surnomme Johan Premier. Un rendez-vous avec Cruijff peut faire peur. Va-t-il refuser ? Monnaiera-t-il ses interviews avec « Onze », magazine étranger ? Eh bien non, tout se passa merveilleusement bien. Ma rencontre avec lui eut lieu dans les vestiaires barcelonais après un léger entraînement. L'idole est là, en slip, sur la table de massage, se faisant soigner une tendinite tenace qui le fait souffrir depuis deux mois.

DES LETTRES DE FRANCE

Affublé d'appareils électriques, il profite de ce moment de repos pour signer les dizaines de photos qu'il reçoit par jour. Et il sourit en me montrant les photos parues dans le numéro 1 de « Onze » qu'on lui présente à dédicacer. Il reçoit beaucoup de lettres venant de France, mais aussi du bout du monde. Le quart d'heure de signatures est terminé. La discussion s'engage.

« Depuis quelques semaines, toutes sortes d'informations à ton sujet courent. Un jour tu retournes à l'Ajax, un autre tu signes au P.S.V. Eindhoven, des représentants du Paris S.G. te rencontrent, le F.C. Barcelone fait de la surenchère et on t'annonce même en Angleterre, à Tottenham pour être précis. Aux dernières nouvelles, tu resterais finalement au F.C. Barcelone.

— Tout est vrai et tout est faux. Chaque jour je reçois une nouvelle proposition. Pour le moment, il est très fortement question que je resigne pour le club catalan. Lorsque le 13 août 1973, j'ai signé pour Barcelone, c'était pour trois ans. Mon contrat se termine donc au mois de juin. Jusque-là, je peux réfléchir. J'attends la proposition la plus intéressante mais ce que je peux te dire, c'est que j'ai deux possibilités. Ou je reste ici à Barcelone, parce que la vie ici me plait beaucoup ; ou alors je rentre avec ma famille aux Pays-Bas. Mais il n'y a pas que l'argent qui me fera décider. D'abord il s'agit de savoir si l'entraîneur Weisweiler reste au club. Je sais que son contrat se termine en 1977 mais il a reçu des propositions pour retourner en Allemagne. Parce qu'il y a une chose dont je ne suis pas satisfait ici et cette chose est primordiale puisque c'est le style de notre football. Et l'unique responsable est l'entraîneur. Il est incapable de nous faire jouer d'une manière cohérente. Nous n'avons aucun système de jeu. Moi-même je ne sais pas dans quelle position jouer. A la presse, Weisweiler déclare que je suis milieu de terrain et à moi il me demande de rester en pointe. Je pense, moi, que je devrais jouer au milieu.

Avec Rinus Michels je m'entendais mieux parce qu'il avait su nous faire adopter un système de jeu. Aujourd'hui, avec Weisweiler, ce sont des critiques sans arrêt alors qu'il est le seul responsable. »

Johan prend un air sévère lorsqu'il parle de l'entraîneur. Il ne comprend pas que Weisweiler ait pu réussir en Allemagne avec Mönchengladbach. Les deux hommes s'évitent et ne s'adressent la parole qu'épisodiquement. Dès lors, il est certain que les prestations de Cruijff sur le terrain ne peuvent que s'en ressentir. D'autant plus que le Hollandais ne semble pas, depuis quelque temps, dans une forme parfaite.

L'ENTRAINEUR : UN INCAPABLE

« C'est cette tendinite qui me gêne beaucoup, surtout pour les démarrages. Au milieu du terrain avec le F.C. Barcelone, je dois courir beaucoup du fait de la tactique que nous employons. Ce n'est pas du tout un football construit. La distance entre la ligne défensive et les attaquants s'allonge de match en match. Alors il faut courir plus. L'équipe est devenue, dans ces conditions une mosaïque d'individualités. Il n'y a aucun esprit d'équipe. Même au niveau de la préparation psychologique, l'entraîneur est un incapable. Sans parler des matches à l'extérieur qui sont désastreux. Sur dix rencontres, deux sont mauvaises, six sont moyennes et deux seulement sont bonnes. Ce n'est pas assez pour réaliser une bonne saison. Nous sommes trop irréguliers, mais je pense que si chacun sur le terrain savait réellement

J'A CETTE DATE, JE PEUX ENCORE REFLECHIR.»

ce qu'il a à faire, nous serions meilleurs. »
Johan semble attendre avec impatience le 30 juin prochain, date à laquelle il sera libre. Pour le moment, il se contente de terminer le championnat d'Espagne en roue libre. Le F.C. Barcelone ne peut plus être champion, mais il lui plairait de remporter la Coupe d'Espagne et la Coupe U.E.F.A., sans oublier la Coupe d'Europe des Nations avec la sélection nationale néerlandaise qui doit rencontrer en matches aller et retour (25 avril à Rotterdam et le 22 mai à Bruxelles) son homologue belge, car il tient beaucoup à rejouer pour son pays.
Le football international lui a procuré tant de joies : la Coupe du Monde 74 en Allemagne et les finales de Coupe d'Europe remportées par Ajax son ancien club en 1970, 1971 et 1972, même si son plus mauvais souvenir est sa première apparition, en 1966, en équipe nationale contre la Tchécoslovaquie où il fut expulsé du terrain et suspendu par sa fédération pendant un an. Pourtant Johan Cruijff reste un joueur ambitieux. S'il ne fut pas cette saison le buteur que l'on a connu, il est toujours le remarquable distributeur de ballon qui a émerveillé des millions de télespectateurs lors de la dernière Coupe du Monde. Un organisateur qui rappelle souvent le grand Di Stefano idole de son époque, Alfredo Di Stefano le joueur qui l'a le plus impressionné.

SOUFFRIR POUR REUSSIR

« Lorsque j'étais en Hollande, il n'y avait que Feyenoord et l'Ajax comme équipes vraiment redoutables. Ici, au moins dix clubs peuvent prétendre chaque saison remporter le titre. » Johan précise aussi qu'il a trouvé en Espagne des conditions idéales pour exercer son métier. Il a été accueilli avec tous les honneurs dûs à son rang. Les « socios » de Barcelone l'ont adopté aussitôt et si parfois des sifflets et des quolibets lui sont adressés sur le terrain, il conserve de nombreux partisans. Une preuve : six cent supporters ont manifesté en février dernier pour lui apporter leur soutien. Et puis ne gagne-t-il pas deux millions de francs par an ?
L'interview se termine, Cruijff est maintenant habillé et il s'apprête à prendre le chemin de son appartement luxueux situé derrière le stade de Nou Camp.

Alain Leiblang.

DERNIÈRE MINUTE

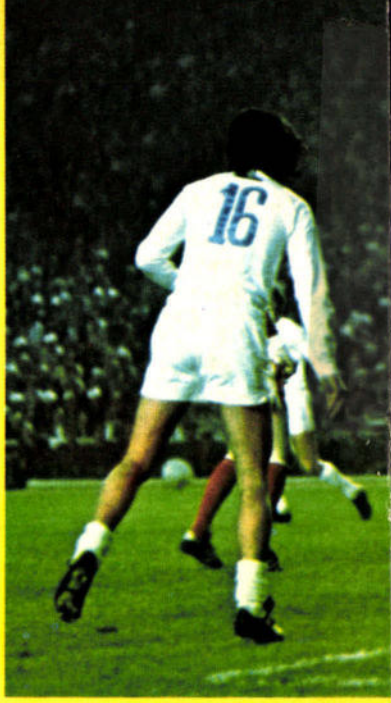
Ces déclarations de Johan Cruijff ont été faites, le 4 mars. Le 31 mars, à l'occasion de Barcelone-Liverpool, nous l'avions revu et aucune décision n'était encore prise. La défaite de Barcelone ce soir là semble avoir précipité les choses. Samedi 3 avril, la nouvelle tombait : le F.C. Barcelone avait renouvelé le contrat de Johan Cruijff pour une année supplémentaire. Cette décision entraînait alors la démission de l'entraîneur Weisweiler. Johan Cruijff semble avoir gagné sa bataille. Nous vous en reparlerons dans le prochain numéro.

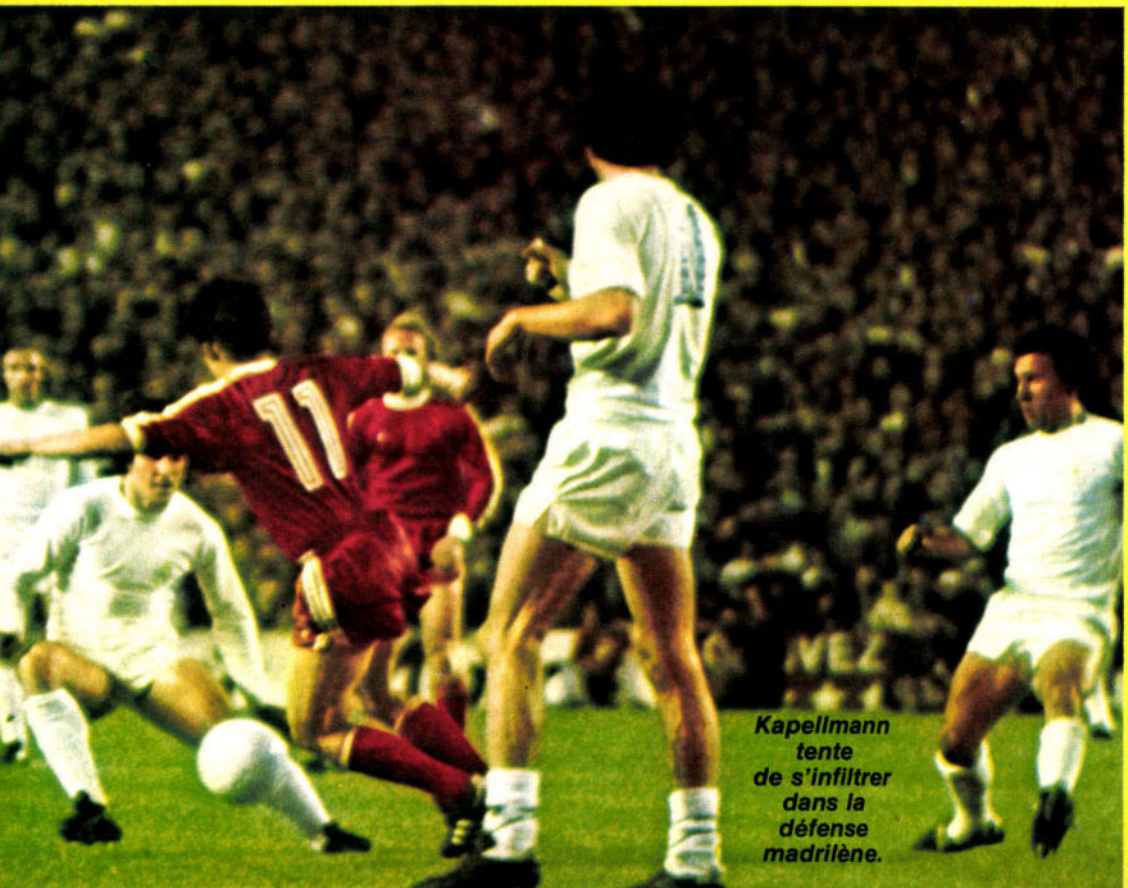
COUPE D'EUROPE : 4 POUR 2 PLACES

PHOTOS NIKON MOTEUR F.

Jean-Pierre Frimbois, Alain Leiblang, Georges Beutter, James Bobby, Michel Plastre, nos envoyés spéciaux à Saint-Etienne et à Madrid, ont assisté aux deux demi-finales de la Coupe d'Europe des Clubs Champions : Bayern Munich - Real Madrid et Saint-Etienne P.S.V. Eindhoven. Les Allemands ont réussi à obtenir le match nul sur le terrain des Espagnols. Les « Verts » se sont imposés devant les Hollandais par le score minimum de un but à zéro. Les matches retour se joueront mercredi 14 avril et désigneront alors les deux participants à la finale de Glasgow, le 12 mai. Le Bayern est le favori devant le Real, mais entre l'A.S.S.E. et P.S.V., il est bien difficile de se décider.

Maïer stoppe une offensive de Roberto Martinez.





Kapellmann tente de s'infiltrer dans la défense madrilène.

REAL : 1
BAYERN : 1

Six fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, le Real Madrid jouait le 31 mars son match aller pour les demi-finales au stade Santiago Bernabeu face au Bayern Munich, tenant du titre depuis deux ans et qui vise la passe de trois. En obtenant le match nul, les Allemands ont préservé leurs chances pour le match retour au Stade Olympique.

Un bel arrêt de Maïer face à Rubinan.

Amancio arrêté in extremis par un plongeon de Maïer.

Le capitaine du Bayern, Beckenbauer, plus souverain que jamais.

Avant le match aller de la demi-finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions Real Madrid - Bayern Munich, disputé le 31 mars sur le terrain du stade Santiago Bernabeu, les Allemands avaient annoncé la couleur : un match nul, à défaut d'une victoire, leur conviendrait amplement. Le pari qu'avaient tenu les Maïer, Beckenbauer, Hoeness et autres Müller, s'avérait être gagné sur le coup de 23 h, à l'issue de cette rencontre.

Déjà les préparatifs du match laissaient prévoir un match difficile : Pirri et Breitner devaient déclarer forfait, leurs blessures n'étaient pas guéries à temps pour leur permettre de participer à la rencontre. En revanche, Velasquez, un des maîtres à jouer du Real, devait être déclaré « bon pour le service ». Mais son apparition, au dernier moment, au sein de l'équipe, ne pouvait faire oublier l'absence du capitaine Pirri.

Celui-ci n'est-il pas à la fois le pilier de la défense, l'organisateur de tous les mouvements offensifs et le meilleur réalisateur de l'équipe ? Non, vraiment, son absence allait être trop lourde de conséquences pour le Real.

Pourtant, dès le coup d'envoi donné par l'arbitre autrichien Linnemayer, en présence de quelque cent mille spectateurs, les joueurs espagnols, parés de leur couleur blanche habituelle, donnaient l'impression de tout vouloir bousculer. Et chacun d'assister avec ravissement aux charges rageuses de Roberto Martinez, aux coups de boutoir de Santillana et aux courses ondulantes du petit Amancio. D'autant plus que le Bayern ne semblait pas du tout à l'aise face à cette furia espagnole. Le marquage des défenseurs était plutôt défaillant, le milieu de terrain brouillon et l'attaque inexistante. Nous allions, dès la première balle prise de la tête par Santillana à Schwarzenbeck, découvrir une équipe du Real sans complexes et bien décidée à faire la différence le plus tôt possible. Le forcing des Espagnols était incessant et il ne restait plus qu'au Bayern à attendre la fin de la tempête à l'image d'un Maïer plus que jamais souverain dans sa surface de but. Mais le rythme du Real ne baissait pas d'un pouce et la débauche de tous ces efforts allait trouver sa récompense sous la forme d'un but acquis par l'ailier gauche Roberto Martinez, à la douzième minute. A cet instant, Netzer récupérait dans le rond central le ballon qu'il essaya de transmettre à Roberto. L'arrière droit allemand Horsmann s'en empara mais en le contrôlant mal permit à l'ailier madrilène de le lui reprendre. Le même Roberto s'avança alors vers le but de Maïer et de quinze mètres, plaça le ballon hors de portée du gardien allemand. Le stade résonna sous les cris de milliers de supporters. Chacun attend de voir le Lion Real manger l'Ogre Bayern.

Mais petit à petit les Allemands se reprenaient. Le marquage se resserrait et l'on voyait même, Schwarzenbeck appuyer son attaque. Quant aux demis, Kapellmann, Hoeness, Roth et surtout l'extraordinaire Dürnberger, en jouant de façon plus homogène, ils permettaient aux attaquants de pointe Müller et Rummenigge d'accomplir des offensives toutes dangereuses. A la trente-cinquième minute, Velasquez sortait sur blessure et était remplacé par Vitoria, nettement moins omniprésent que son prédécesseur. Le Real venait de laisser passer sa chance de creuser l'écart même si une nouvelle possibilité était offerte à la quarante-deuxième minute alors que Roberto Martinez, encore lui, voyait son tir stoppé par Maïer alors qu'il était en excellente position pour augmenter le score. Le drame pour le Real, comme pour tous ses supporters, allait être amplifié par la contre-attaque qui allait suivre cette action. Sur celle-ci, Müller, le seul joueur du Bayern en pointe à cet instant, récupérait la balle dont Benito n'avait pu se saisir et par un tir imparable remettait les deux équipes à égalité.

Tout était donc à recommencer pour le Real, mais il ne lui restait plus qu'une mi-temps. Malheureusement pour les Espagnols, le Bayern allait attaquer la seconde période avec une détermination indestructible. Certes, le rythme ne semblait pas très élevé, mais chaque offensive des Allemands était dangereuse. Dürnberger multipliait les dribbles, Müller tirait dans n'importe quelle position et Beckenbauer démontrait qu'il est plus que jamais un joueur exceptionnel. Lorsque, à la cinquante-neuvième minute, Roberto Martinez s'écroulait, victime d'une fracture du nez à la suite d'un choc aérien avec Maïer, tout le monde dans le stade comprit que le Real ne gagnerait pas ce soir-là. Le Bayern était redevenu le grand Bayern. Le ballon était monopolisé par les Allemands et les quelques dernières réactions des Madrilènes restaient vaines.

Munich a donc laissé intactes ses chances de conserver « sa » Coupe d'Europe. Toute la ville sera en effervescence ce 14 avril au soir pour encourager ses favoris. Pour l'entraîneur Cramer, cependant, rien n'est joué et le deuxième match ne sera pas facile pour sa formation. D'autant plus que les Madrilènes enregistreront la rentrée de celui qui leur a tant fait défaut, Pirri, sans oublier le match nul qu'avait fait le Real contre Moenchenglabach en Allemagne. Mais le mercredi 31 mars, le Bayern Munich a montré plus que jamais que la Coupe d'Europe le sublimait.

Alain Leiblang

Amancio, 36 ans, capitaine : un attaquant redoutable.

Photos agence S.A.M. : Boutroux (8 à 15, 34, verso poster) Persitein (44, 47, 49). Horst Muller (17, recto poster). Peyron (18 à 23). Reiner Martini (59, 60, 61, 64, 65, 66). Peric (26, 27). Perlstein (44). Color Sport : (7, 58, 62, 63, 66). Segui : (16). Don Balon : (24, 25, 50 à 57). Bobby : (45, 46, 48, 50, 51). Beutter : (28, 29, 33, 43). Michel Plastre : (30, 31, 32, 34). Andanson-Sygma : (48).

A.S.S.E : 1
P.S.V. : 0

Face à l'excellente équipe du P.S.V. Eindhoven, les Stéphanois remportèrent une victoire minimum, sur un remarquable coup franc tiré par son capitaine Jean-Michel Larqué. Si le score fut si étroit, ceci est dû à la fantastique partie du capitaine hollandais, le gardien international Van Beveren.

Willie van de Kerkhof (8) et Krigh (10) suivent du regard la lutte pour le ballon.

Il y eut deux Saint-Etienne. Le meilleur d'abord, dans la lignée de celui qui terrassa Dynamo Kiev, l'ours ukrainien. Le Saint-Etienne de la conquête, de l'élan farouche, de la puissance inexorable. C'était en première mi-temps.

Et il y eut le moins bon. Le Saint-Etienne qui peine et qui court après un ballon insaisissable, le Saint-Etienne qui ne retrouve plus son Football. C'était en deuxième mi-temps, pendant vingt minutes. Ce furent les deux phases de ce match aller de la demi-finale de la Coupe d'Europe : Saint-Etienne-P.S.V. Eindhoven. Et pourtant ce Saint-Etienne de la mi-teinte était parvenu à préserver l'essentiel : gagner, bien sûr, mais surtout ne pas avoir encaissé de buts à domicile. Juste ce qu'il faut pour entretenir l'espoir et pour se persuader que tout est encore possible pour les « Verts ».

Tout avait commencé de façon somptueuse. Bathenay expédia un boulet de canon sur coup franc (3e minute). Larqué l'imitait juste après, toujours sur un coup franc, sanctionnant cette fois une charge sauvage de Van Kraay, immédiatement punie d'un carton jaune. Larqué réglait la hausse (4e minute)...

La lumière allait jaillir à la quinzième minute. Rocheteau qui s'en va dans une série de dribbles sautillants est bloqué par Stevens, « la grande faucheuse » : M. Delcourt, l'arbitre belge, accorde un nouveau coup franc. De vingt mètres presque dans l'axe. Larqué s'avance. Un tir fulgurant à la trajectoire insensée. Van Beveren s'est élancé à l'horizontale. Il ne touchera que du bout des doigts le ballon. Battu. But de Saint-Etienne. Larqué qui nous refait le « coup de Kiev ». Et voilà Saint-Etienne sur sa rampe de lancement dans un stade Geoffroy-Guichard qui bouillonne. Toute la première mi-temps se déroulera sur le même tempo avec le même souffle conquérant. Van Beveren est encore à l'ouvrage sur un tir de Sy-

Onze « Verts » la rage au cœur devant onze « Rouges » solides et organisés : un match de Coupe d'Europe dur, âpre, épuisant.

Faute de van Kraay sur Larqué : carton jaune.

Coup franc à la quinzième minute : Hervé Revelli s'élance, Larqué tire.

Van Beveren ne peut qu'effleurer le ballon. A.S.S.E. : 1 - P.S.V. : 0.

naeghel, légèrement détourné au passage par un défenseur de P.S.V. (23e minute). Puis ce même Van Beveren fait encore étalage de sa classe dans un arrêt réflexe étonnant sur un tir terrible de Patrick Revelli qui avait passé en revue toute la défense d'Eindhoven (36e minute). Le stade qui trépigne et 40 000 spectateurs qui attendent l'hallali.

Après un nouveau tir de Bathenay (42e minute), voilà P.S.V. qui sort de sa coquille. C'est René Van de Kerkhof qui « grille » Farison et se présente seul devant Curkovic. Le gardien stéphanois doit s'y reprendre à deux fois pour bloquer le ballon en se jetant dans les jambes de l'ailier droit du P.S.V. Ce fut la première vraie action dangereuse de Eindhoven. Le signal, aussi, que le cours de la partie allait changer. La deuxième mi-temps confirmera cette brutale baisse de régime des Stéphanois qui s'étaient « brûlés ».

Et par voie de conséquence on eut droit au vrai visage d'Eindhoven, celui de l'attaque, celui du « football-total ». Comme si le remplacement du fragile Dalqvist par le solide Lubse avait agi comme un déclic. C'était l'arme secrète de Rijvers...

Alors commença le récital des jumeaux Van de Kerkhof. Deux fois, René s'enfuit à toutes jambes. Deux fois, le but chauffa (59e et 60e minute). Puis ce fut au tour de son frère Willie et Farison dut dégager en catastrophe en corner (64e minute). Et Saint-Etienne ne renonçait pas, la partie s'étant seulement équilibrée, chacune des deux équipes allumant tour à tour l'incendie chez l'adversaire. Hervé Revelli faisait se dresser le stade quand il tenta à la soixante-cinquième minute un retourné spectaculaire. Edström, qu'on avait peu vu, répliqua à la soixante-quatorzième minute d'une reprise de la tête qui força Curkovic à une intervention difficile. Même s'il était clair que physiquement les Stéphanois souffraient, ceux-ci avaient encore des réactions terribles. En deux occasions au moins, à la soixante-quinzième et soixante-seizième minute, Saint-Etienne faillit porter le coup de grâce par Rocheteau tout d'abord dont le tir fracassant frôla le poteau droit des buts de Van Beveren. Larqué, ensuite, mis en position idéale par une talonnade d'Hervé Revelli manqua malheureusement sa reprise alors que le but s'ouvrait devant lui.

Ces deux réactions firent comprendre à Eindhoven que Saint-Etienne était capable de réactions même quand la force s'en était allée. Aussi les Hollandais terminèrent en « assurant », trop heureux de préserver un résultat qui leur laissait toutes les chances de qualification. Le véritable match allait se jouer dans les quinze jours chez eux mais face à onze « Verts » qui leur inspirent beaucoup d'inquiétude et, à nous, beaucoup de respect.

Robert Nataf

La technique de Larqué, la puissance de Bathenay, la vitesse et le dribble de Rocheteau : des espoirs pour la finale...

LES SUPER-STARS DE L'ATLETICO

**Sept fois champion d'Espagne,
quatre fois détenteur de la Coupe,
vainqueur de la Coupe des Coupes et de la Coupe Intercontinentale,
finaliste de la Coupe d'Europe des Clubs Champions,
l'Atletico de Madrid est un grand d'Espagne et d'Europe.
Grand rival du Real Madrid et de Barcelone,
il compte dans ses rangs trois authentiques vedettes du football mondial :
les Brésiliens Pereira et Leivinha et l'Argentin aux longs cheveux, Ayala.
Venez faire leur connaissance !**

*Le stade Calderon :
70 000 spectateurs*

CLUB ATLETICO DE MADRID
LUZ es METAL-MAZDA
COFRIESA
DANONE

Libero du onze du Brésil, lors de la dernière Coupe du Monde, Luiz Pereira, ne quitte jamais, pour jouer, son double collier de perles vertes. C'est son porte-bonheur.

Madrid, capitale de l'Espagne : à peine trois millions et demi d'habitants et pourtant deux des meilleures équipes du football mondial y cohabitent, le Real et l'Atletico. Chacun connaît l'immense valeur des porteurs du maillot blanc madrilène. En revanche, les rayures verticales rouges et blanches de l'Atletico apparaissent moins souvent au sommet de l'actualité. Tout cela à cause des Pirri, Velasquez, Breitner et Netzer qui ont, cette année encore, porté le club de Santiago Bernabeu à l'avant-scène des compétitions européennes. Pourtant l'an dernier, le 10 avril exactement, l'Atletico de Madrid remportait la Coupe intercontinentale en battant l'Independiente de Buenos Aires sur le score de deux buts à zéro, après avoir perdu le match aller par un seul but d'écart. Il faut cependant préciser que l'Atletico avait dû sa participation à cette coupe au forfait du Bayern de Munich, vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs 1973-1974.
L'heure de gloire du club, cher à son président Vicente Calderon (le stade porte même son nom), était peut-être enfin arrivée. C'était sans compter sur l'éternel rival local, le Real Madrid. Ce dernier réussissait le doublé championnat-Coupe. Il avait fallu l'épreuve des penalties pour départager les deux équipes madrilènes lors de la finale de la Coupe. Mais le championnat voyait l'Atletico être relégué à une sixième place peu flatteuse pour un champion du monde des clubs. Et dans ce pays où le public encense et brûle ses idoles d'un jour sur l'autre, une folie fut envisagée. Depuis deux ans déjà, le club comptait dans ses rangs deux vedettes argentines de la Coupe du Monde 1974, à savoir : l'arrière central Ramon Heredia et surtout l'attaquant Ruben Ayala. Eh bien pour la saison 1975-1976, on allait doubler le potentiel d'internationaux sud-américains en achetant au club brésilien de Palmeiras ses deux stars : Luiz Pereira et Joao Leivinha.
Le Noir Pereira, de son prénom Luiz Edmundo, s'était fait remarquer en Allemagne, lors de la dernière Coupe du Monde au sein de la défense brésilienne où sa présence physique faisait des merveilles. Ne pèse-t-il pas 82 kg pour une taille de 1,80 m ? Son jeu de tête est d'ailleurs redouté à présent par tous les avant-centres des clubs espagnols. Il est né à Bahia, le 21 juin 1949 et compte trente sélections en équipe nationale. Avant d'être footballeur, il était mécanicien : au Brésil, on l'avait même surnommé « Chevrolet ». A présent, en Espagne, on l'appelle « le Roi ». Pour lui, le Roi c'est toujours Pelé. Mais il admire Pirri du Real et apprécie la valeur de l'Athletic de Bilbao. Il ne sait pas encore s'il va se faire naturaliser ; mais, comme il lui reste deux années à jouer pour l'Atletico, tout peut arriver. Superstitieux, il porte continuellement autour de son cou un collier de perles vertes, un collier offert au Brésil par une femme qui jadis lui prédit la fortune. Il compte déjà dix années de professionnalisme derrière lui : une avec l'Atletico, sept avec Palmeiras et deux, les premières, avec le Saabento de Sorocaba au Brésil. Trois fois, il a gagné le titre national mais c'est à présent le championnat d'Espagne qui monopolise son attention. Doté d'une santé remarquable, il ne déteste nullement s'intégrer à l'attaque, surtout si son équipe n'arrive pas à marquer. Dans une saison, il lui arrive de mettre une bonne demi-douzaine de buts. Un peu décontenancé par l'entraînement européen (au Brésil, le ballon ne quitte jamais les pieds des footballeurs, même à l'entraînement), Pereira s'est bien vite →

Debout (de g. à dr.) : Reina, Fraguas, Pereira, Eusebio, Alberto, Capon. Au premier rang : Leal, Leivinha, Ayala, Garate, Heredia.

Pereira

Ayala

Ruben Ayala, international argentin récemment naturalisé espagnol, ses cheveux sont à la mesure de son talent.

adapté : son métier de footballeur professionnel l'exige. Il s'est d'ailleurs si bien acclimaté à son nouveau pays qu'il n'a même plus la nostalgie de la terre natale. Une tour de la défense perdue pour le Brésil, une pièce maîtresse récupérée par l'Atletico. Une pièce qui coûte d'ailleurs cher aux madrilènes : trois cents millions de centimes payés au Palmeiras. Mais après tout, qui s'en plaindrait à présent que Pereira est devenu indispensable ?

Malheureusement, une vilaine blessure au genou (arrachement des ligaments) est venue ternir, le mois dernier, l'optimisme de l'arrière central. Les socios en ont été bouleversés, surtout que le bon équilibre de la défense s'en est ressenti. La saison est donc terminée pour Luiz. Il prendra sa revanche l'an prochain. En attendant, il est retourné se faire soigner au Brésil.

De la défense, passons à l'attaque avec Ruben Ayala Zanabria, appelé plus communément Ayala, un buteur rusé. Les Espagnols lui ont donné le surnom de « rat » qui lui convient d'ailleurs parfaitement. C'est un « ancien » au club puisqu'il est arrivé en 1973. Il a adopté la nationalité espagnole pour quelques centaines de milliers de pesetas. Son contrat se termine en juin 1978. Mais comment en est-il arrivé là ? Né le 8 janvier 1950, à Lanus, en Argentine (dans la même ville où est né notre Piazza stéphanois), il a très vite commencé, comme tous les jeunes du monde, à taper dans une balle en caoutchouc. Son père étant lui-même footballeur, le jeune Ayala vivait déjà dans une ambiance sportive. C'est de cette époque que lui fut donné son surnom, alors qu'il jouait dans une équipe de jeunes dotés d'une taille nettement supérieure à la sienne. Aujourd'hui, il mesure 1,75 m et pèse 73 kg. A dix-sept ans, il fut remarqué par un dirigeant du club professionnel de San Lorenzo où il allait connaître tout de suite des heures triomphantes avec vingt-cinq sélections internationales. Puis sont venues les propositions de l'Atletico : et comme pour tout joueur sud-américain, le fait de venir jouer en Europe est une consécration, Ayala n'a pas hésité longtemps. La première année, le titre de champion d'Espagne est décroché par l'Atletico (1973) et la saison suivante l'équipe perd contre le Bayern de Munich en finale de la Coupe d'Europe (au second match seulement), mais remporte la Coupe Intercontinentale aux dépens du grand rival argentin, San Lorenzo, l'ex-club d'Ayala, l'Independiente. C'est d'ailleurs Ruben qui marquera le but de la victoire à six minutes de la fin du match.

A Madrid, Ruben est heureux et lorsqu'on lui demande s'il aimerait terminer sa carrière ici, il répond sans hésiter par l'affirmative. Sur la feuille de match, il est inscrit comme numéro 11, mais en fait il se tient sur le front de l'attaque.

« Je crois, dit-il, que c'est en milieu de terrain que je me sens le mieux. J'y suis très libre et je peux ainsi courir beaucoup et surtout partout. Je pense que ma meilleure qualité c'est la vitesse. Cette saison, ça m'a d'ailleurs servi puisque j'ai déjà marqué une dizaine de buts en championnat. »

Le troisième élément décisif de l'Atletico se trouve en attaque. Blond, grand (1,81 m), buteur redoutable, j'ai nommé →

Ailier gauche sur la feuille de match, mais se tenant souvent au milieu du terrain, Ayala, redoutable buteur, est à l'heure actuelle le joueur le plus rapide d'Espagne.

International brésilien, pour son premier match avec l'Atletico de Madrid, le beau Leivinha marqua trois buts.

Leivinha « Superstar ». Pour le même salaire mensuel que Pereira (25 000 francs par mois plus les primes), il est chargé de faire gagner aux « Rouges et Blancs » madrilènes le titre de champion 1975-1976, la Coupe, ou au pire, une place en Coupe de l'U.E.F.A. Son transfert a coûté deux cents millions de centimes. Nous sommes allés rencontrer chez lui le nouvel homme aux pieds d'or du football espagnol. C'est en compagnie de sa femme Maria, serrant leur jeune fils dans ses bras, qu'il a répondu à nos questions.

— Joao, qui es-tu ?

— Je m'appelle Joao Leiva Campos Filho, dit Leivinha. Je suis né le 11 septembre 1949 à Novo Horizonte, dans la province de Sao Paulo, au Brésil. J'ai trois frères dont deux sont jumeaux et qui jouent eux aussi au football. C'est à seize ans que j'ai signé mon premier contrat pro avec le Sao Paulo Linense pour un an. Ensuite, je suis allé pendant cinq saisons à Portuguesa puis à Palmeiras où je suis resté quatre ans. C'est durant cette période que j'ai connu la sélection nationale avec laquelle j'ai joué une trentaine de fois.

— Penses-tu être sélectionné de nouveau ?

— Je l'espère bien. Je pense que mon séjour ici ne m'empêchera pas de participer à la Coupe du Monde 1978.

— Comment juges-tu le football espagnol ?

— Il est certain que le football ici est différent de celui que j'ai connu. La préparation physique et le marquage individuel sont plus durs qu'au Brésil. Il faut courir plus aussi. Mais cela m'importe peu et je travaille toujours afin d'avoir un rendement meilleur. Quant à l'Atletico, c'est un très grand club européen et son histoire le prouve. Ici, j'ai trouvé une ambiance extraordinaire, tout le monde est très gentil avec moi. C'est pourquoi j'essaie de justifier la confiance qu'on m'accorde. Je veux que tout le monde soit content de moi. Cette expérience que je tente en Europe, avec ma femme et mon fils, je l'ai toujours espérée.

— Comment te comportes-tu sur le terrain ?

— Toujours comme un joueur responsable qui essaie de donner le meilleur de lui-même. Mon poste véritable est celui de milieu de terrain offensif. Disons que je possède cinquante pour cent de technique et cinquante pour cent d'esprit combatif et que j'aime aussi beaucoup marquer des buts. Mais au Brésil, je n'étais pas réellement un buteur.

— De quelle manière les défenseurs espagnols te traitent-ils ?

— Ouh ! De la façon la plus rigide qui soit. Sans arrêt, ils sont sur le qui-vive. C'est un supplice pour moi. J'en ai même parlé à l'entraîneur Luis Aragones lui disant que je ne pouvais même plus « respirer ». Il m'a compris car c'est un ancien attaquant mais je ne pourrais jamais supporter ce régime aussi longtemps que lui. Il faut bien avouer que les trois buts que j'ai marqués pour mon premier match en Espagne m'ont donné une réputation difficile à assumer. Enfin, la meilleure façon de répondre aux coups, c'est encore de marquer des buts.

Mais trois joueurs ne forment pas une équipe, même s'ils s'appellent Pereira, Leivinha ou Ayala. L'Atletico est d'ail-

(suite page 71)

Milieu de terrain offensif, Leivinha possède un excellent jeu de tête. C'est le meilleur buteur de l'équipe. Sa crinière blonde est redoutée de tous.

Leivinha

Les onze photos

des "Grands" de Pologne

Médaille d'or aux derniers Jeux Olympiques à Munich, et troisième lors de la dernière Coupe du Monde en Allemagne, voici les plus belles images des grandes vedettes de la Pologne.

11

12

18
17

16

Les onze photos

des "Grands" de Pologne

Zygmunt Maszczyk, 1,73 m pour 70 kg, le milieu de terrain et capitaine de Ruch Chorzow. Médaille d'or aux Jeux Olympiques de Munich, c'est lui qui, par ailleurs, ouvrit la marque pour Chorzow lors du match aller Chorzow-A.S.S.E., en quarts de finale de la Coupe d'Europe, la saison dernière.

Gregory Lato, 1,75 m, 71 kg, le joueur vedette de Stal Mielec. Pendant la dernière Coupe du Monde en Allemagne de l'Ouest, il fut l'ailier droit en titre de la formation polonaise, le meilleur buteur de l'équipe et de la compétition avec sept buts pour sept matches joués.

Jan Tomaszewski, 28 ans, mesure 1,91 m pour 93 kg. Il est facilement reconnaissable à ses longs cheveux bouclés et au bandeau qu'il porte autour de la tête. Il fut élu second meilleur gardien de la Coupe du Monde derrière Sepp Maïer. Il appartient au club du L.K.S. Lodz.

Il s'illustra surtout à la soixante-quatrième minute de Pologne-Suède, à Stuttgart, en stoppant magistralement un penalty tiré par Trapper qui, admiratif, lui serra la main.

Une intervention de la tête : Leslaw Cmikiewicz, 27 ans, 1,72 m pour 71 kg, milieu de terrain du Legia Varsovie. C'était le douzième homme. Il ne manqua qu'un match, contre la Suède.

Casimir Deyna, 28 ans, dessinateur industriel, 1,79 m pour 72 kg, est le capitaine de l'équipe. Il joue au Legia Varsovie. C'est l'un des meilleurs milieux de terrain du monde.

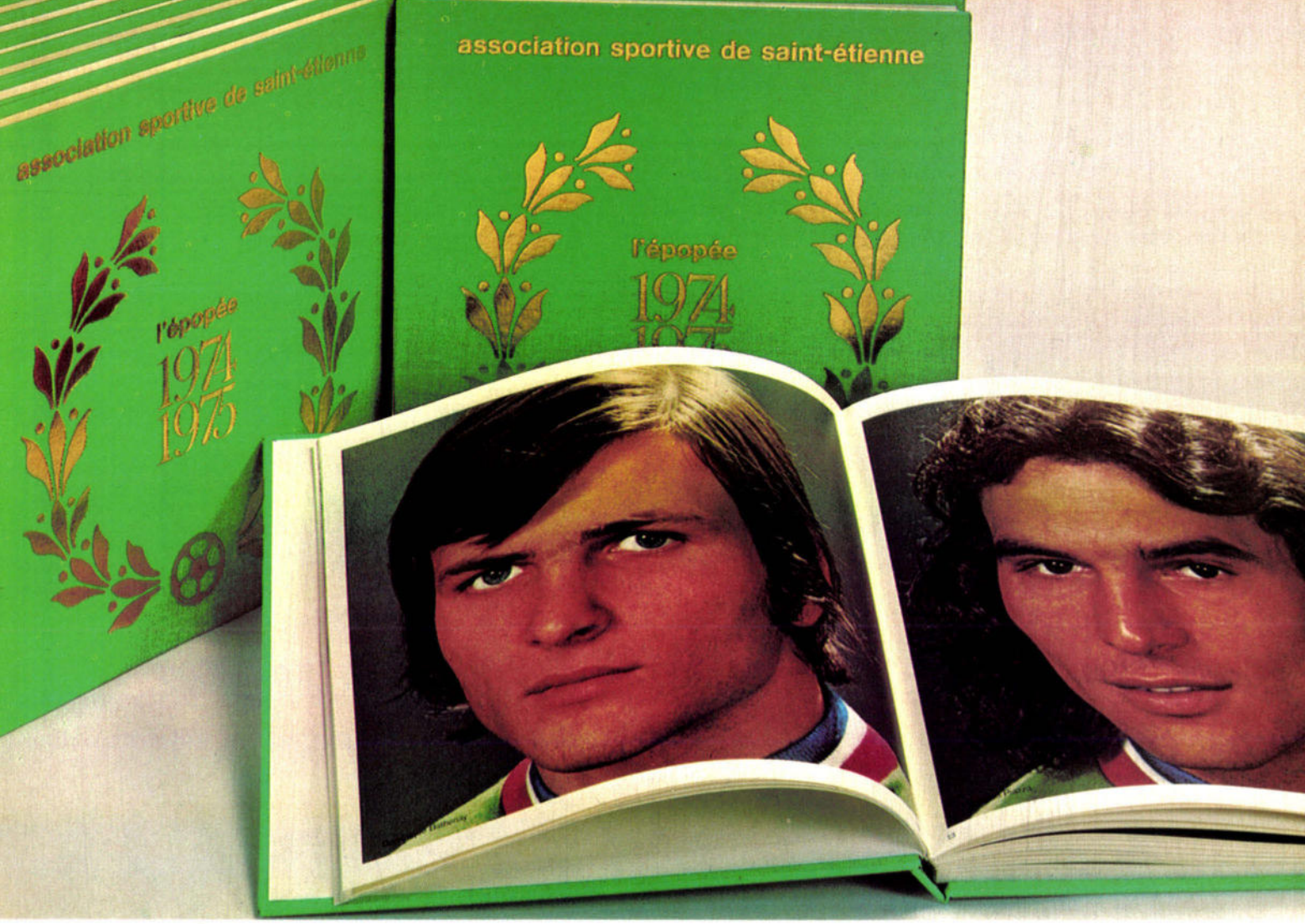
André Szarmarch, 26 ans, 1,77 m pour 72 kg, avant-centre, venu en remplacement de Lubanski, il fut classé second buteur de la Coupe du Monde avec cinq buts, avec Neeskens.

Lato, en action, pendant Suède-Pologne. C'est lui qui marqua le seul but de la rencontre à la trente-huitième minute sur une passe de son avant-centre Szarmach.

Robert Gadocha, 30 ans, 1,71 m pour 69 kg, ailier gauche, au tir puissant. Avant d'être transféré à Nantes, il jouait au Legia Varsovie en compagnie de Deyna.

Au cours de Pologne-Italie, une passe appuyée de Gadocha. Buteur attitré de l'équipe nationale, il fut plutôt un organisateur pendant cette Coupe du Monde 1974.

Encore Lato, en pleine action, devant le gardien de but du Brésil, Leao. C'est lui encore qui marqua le but de la victoire. Il donna à la Pologne une brillante troisième place.



le livre vert des verts

ou l'extraordinaire épopée de l'A.S.S.E

Souvenez-vous en 74-75, on a tremblé pour eux, on les a applaudis, on a chanté leur victoire.
Aujourd'hui, dans un volume exceptionnel, revivez cette saison match par match, but par but, en photos.
Un luxueux ouvrage de 150 pages, reliure toilée, gravée doré.

Une fois encore, l'Association Sportive de Saint-Étienne est à l'avant-garde.
Jamais un club n'a édité un tel livre, aussi riche en photos couleur de grandes dimensions (40 photos couleur 24 × 24 cm, 8 photos couleur 48 × 24 cm, 50 photos couleur 22 × 10 cm, plus 50 photos noires), et en commentaires précis.
Seule, l'image parle et vous êtes plongés dans l'action.
"L'extraordinaire épopée de l'A.S.S.E", un ouvrage d'anthologie, un document de collection, championnat, coupe de France, coupe d'Europe...
Les joies... Les émotions... Les exploits...

viou - photo ito josué

Comme Rocheteau et ses amis, portez le tee-shirt de l'A.S.S.E, un article unique, lavable, avec en reproduction photos couleur le portrait de toutes les vedettes de l'A.S.S.E.

ONZE

bon de commande à découper et à retourner à :
A.S.S.E. - 32, rue de la Tour - 42000 Saint-Etienne

Nom _____

Adresse _____

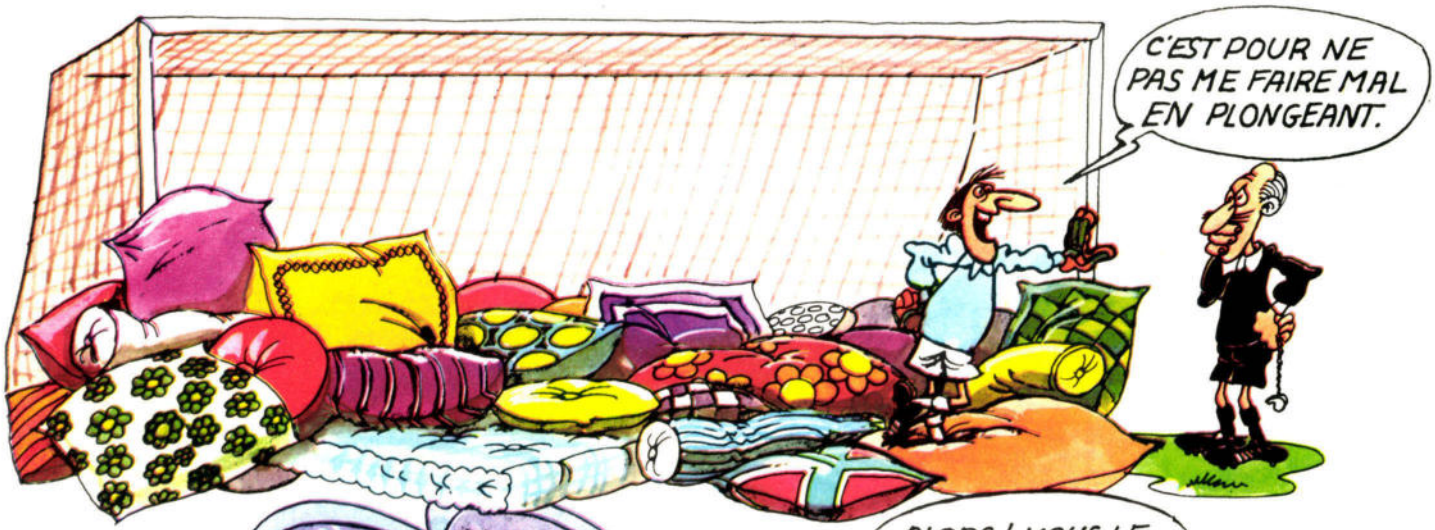
_____ code postal _____

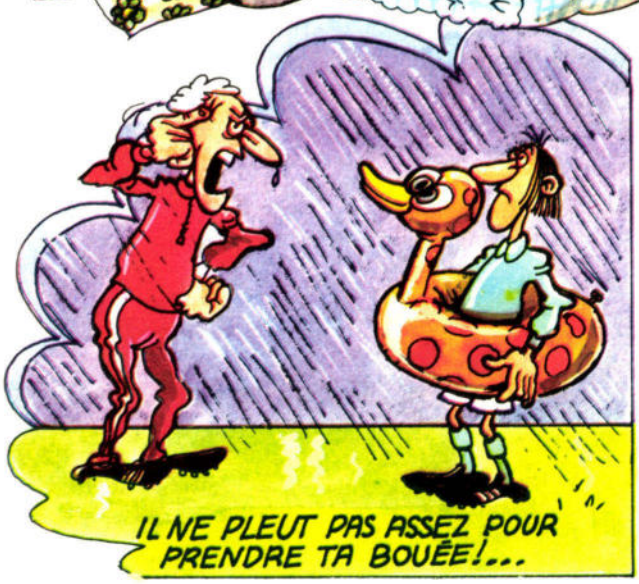
désire _____ volume(s) l'épopée 74-75 de l'A.S.S.E. 97,00 F.
_____ Tee-Shirt ..... 45,00 F.
_____ Tee-Shirt col roulé ..... 55,00 F.
(cerclez votre taille)
10-12-14-16 ans - 1 - 2 - 3 - 4 - 5

Règlement : chèque bancaire, mandat-lettre, chèque postal (notre C.C.P. A.S.S.E. 57.821 Lyon).

Rionze un peu !

Le noury





C'EST PILE... NON, C'EST FACE... NON, C'EST PILE.....

ZUT ALORS, OÙ EST LE BALLON ?

(Suite de la page 56)

LES SUPER-STARS DE L'ATLETICO

leurs une constellation de joueurs sud-américains puisqu'ils sont cinq en plus de nos trois superstars à être nés outre-Atlantique. Et deux, Becera et Garate, sont devenus internationaux espagnols après avoir changé de nationalité.

Revenons à l'effectif tel qu'il se présente. Dans les buts, le titulaire est l'ex-joueur du F.C. Barcelone, sept fois international, Miguel Reina. Né à Cordoue, il est âgé de trente ans. Gardien de but très expérimenté, il est capable du meilleur comme du pire et son irrégularité lui a souvent été reprochée. En revanche, il est excellent sur les balles aériennes. Les arrières latéraux sont le plus souvent José Luis Capon à droite et Panadero Diaz à gauche. Le premier est un pur madrilène. Il est âgé de 27 ans et compte six sélections.

C'est un joueur très physique et un contre-attaquant redoutable. Quant à Diaz, il est un peu l'enfant terrible de l'équipe. En octobre il avait écopé d'une suspension pour six matches à la suite d'une expulsion. Comme Ayala, il est né à Lanus en Argentine, il y a trente ans. C'est un ancien attaquant. Au centre de la défense, auprès de Pereira le libero, se trouve le complément idéal du Brésilien : Eusebio. Vingt-huit ans, une sélection, et un physique qui n'a rien à envier à celui de Pereira : 1,83 m pour 76 kg. Joueur sans grande technique, il excelle dans le jeu aérien. Ne dit-on pas en Espagne que ce tandem d'arrières centraux de l'Atletico est le meilleur ? Le rôle d'Eusebio, de plus, prend de l'importance toutes les fois où Pereira monte à l'attaque et où la couverture devient essentielle. Enfin, dans la ligne défensive, citons Benegas (né au Paraguay, 30 ans), Fraguas (19 ans) grand espoir du club mais victime cette saison d'une fracture de la jambe, Melo (32 ans), deux fois international. Et sans oublier Ramon Heredia, né en Argentine il y a 25 ans, trente fois international dans son pays et pièce maîtresse les deux années passées de la défense de l'Atletico, barré cette saison par Pereira jusqu'à sa blessure.

Le milieu de terrain, où Leivinha et Ayala viennent souvent se replier, est composé de trois joueurs très travailleurs. Alberto, trente-deux ans, joueur de sacrifices et très battant ; Leal, vingt-trois ans, pur produit du club, international amateur et d'une grande efficacité ; Marcelino, vingt ans, un autre grand espoir du club, venu de sa Catalogne natale pour être le poumon de l'équipe. En ce qui concerne la ligne d'attaque, le seul joueur à y rester en permanence est l'international José Garate. Né en Argentine il y a trente-et-un ans, il est toujours fidèle au poste. Il est la troisième pointe du triangle offensif (Ayala, Leivinha, Garate) : c'est l'homme-but. Tous les ans, on le trouve dans les premiers au classement des réalisateurs. Il a toutes les qualités de l'avant-centre : bon tir, rapide, bonne technique.

L'immense stade de l'Atletico (70 000 places assises) est situé sur les rives du fleuve Manzanares. Le public est composé de nombreux socios (45 000 au total) qui paient chaque mois environ 15 francs et disposent ainsi de tarifs préférentiels pour les matches. Ce qui permet au club de gérer un budget annuel de deux milliards et demi d'anciens francs. L'Atletico est propriétaire du stade et emploie, outre, l'administration et les responsables techniques, soixante joueurs sous contrat.

Le vieux club de la capitale (il fut créé en 1903) se porte donc bien. Mais comme cette saison, l'Atletico est tombé en huitièmes de finale de la Coupe des Coupes, face à l'Eintracht de Francfort, les « Rouges et Blancs » ont juré de se racheter très vite. Si la victoire en championnat semble compromise par la supériorité du Real, la deuxième ou la troisième place lui ouvrirait les portes de la Coupe de l'U.E.F.A. Et il semble bien parti pour cela...

Alain Leiblang.

A TOUS CEUX QUI AIMENT LE JUDO ONZE RESERVE UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE : 6 MOIS D'ABONNEMENT D'ESSAI A FRANCE JUDO AU PRIX DE 19 F AU LIEU DE 36 F

FRANCE JUDO, PREMIERE REVUE EUROPEENNE DE JUDO
Chaque mois 64 pages, 6 F.

Pour bénéficier de notre offre d'abonnement d'essai exceptionnelle, limitée au 31.7.76 : 6 numéros de France Judo au prix de 19 F au lieu de 36 F, retournez ce bon à découper à France Judo (Editions de France, 18 rue Théodore Deck 75737 PARIS - CEDEX 15), accompagné de votre règlement à l'ordre des Editions de France par :

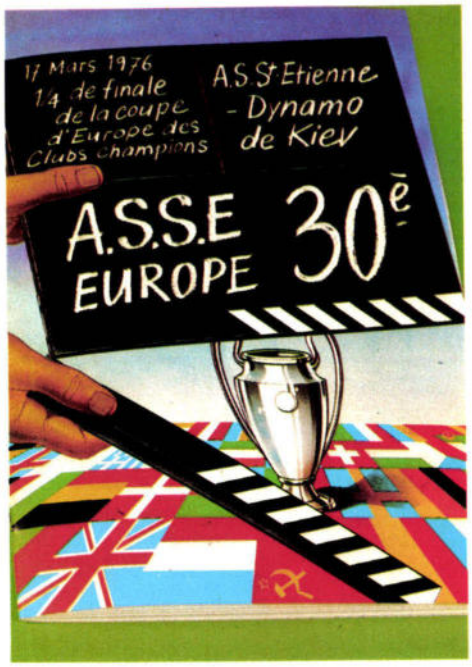
Chèque Bancaire ☐ C.C.P. ☐ Mandat-lettre ☐

Nom _____ Prénom _____

Club _____ Age _____

Adresse _____

Code postal _____



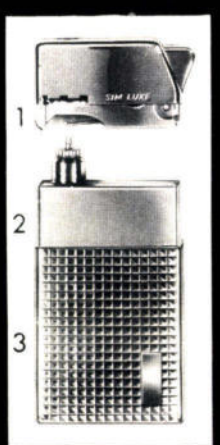
17 mars 1976 : l'A.S.S.E. éliminait le Dynamo de Kiev

A l'occasion de ce 30e match en Coupe d'Europe des Clubs champions, l'A.S.S.E. a édité une plaquette souvenir retraçant la carrière européenne du Club Stéphanois. Cette brochure couleur, relate par le texte et l'image la longue aventure jalonnée d'exploits qui a commencé en 1957.

L'équipe championne de France 1956-1957 comptait alors dans ses rangs Rijvers, l'actuel entraîneur de P.S.V. Eindhoven.
Debout : R. Tylinski, Wicard, Domingo, Abbès, Ferrier, Wassmer.
Accroupis : Oleksiak, Mekloufi, Njo-Léa, Rijvers, Lefèvre.

Vous pouvez vous procurer la Brochure "A.S.S.E. EUROPE 30ème" en envoyant la somme de **12,00 F** franco, par chèque bancaire, mandat lettre ou chèque postal (notre C.C.P. 578.21 Lyon) à : A.S.S.E., rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne.

...au quart de pouce!



3 éléments interchangeables.

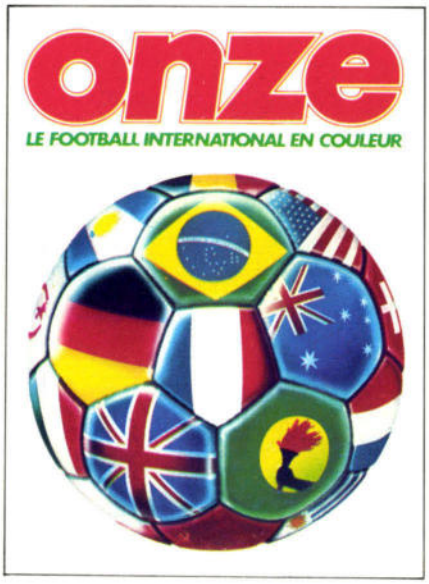
Au quart de pouce... il s'allume.
Sim automatique, le briquet sans problème :
automatique, flamme réglable, rechargeable, 3 éléments interchangeables

Sim

un grand choix de décors... à partir de 19,50

Cadeau réservé aux supporters de ONZE.

Le poster géant du ballon international ONZE, pour tout nouvel abonnement d'un an.



A partir du 10 avril 76, ONZE offre un cadeau spécial de bienvenue à tous ses nouveaux supporters : pour tout abonnement d'un an, le poster géant en couleur du ballon international ONZE.
ONZE. 1 an d'abonnement (12 numéros). **49 F.**

Bulletin d'abonnement à découper et à retourner aux :
Editions de France, 18, rue Théodore-Deck 75737 Paris Cedex 15.

Je désire souscrire un abonnement d'un an à ONZE, (12 numéros) au prix de **49 F** pour la France (ou de 59 F pour l'étranger) et recevoir le poster géant du ballon international ONZE.
Pour profiter de cette offre spéciale valable du 10.4 au 10.8.76, je joins mon règlement de 49 F à l'ordre des EDITIONS DE FRANCE.

Par chèque ☐ C.C.P. ☐ Mandat-lettre ☐

Nom ..... Prénom .....
Age ..... Adresse .....
Code postal ☐☐☐☐☐ Ville .....

LES REPONSES AU GRAND CONCOURS FOOTBALL

onze

QUESTION N° 1
Quelle est l'équipe de football qui a remporté la Première Coupe du Monde?

URUGUAY

QUESTION N° 2
Quel Club a remporté la Coupe des Clubs Champions Européens en 1966?

REAL MADRID

QUESTION N° 3
Quelles sont les limites de poids d'un ballon de football pour les rencontres internationales? (en grammes)

De 396 g à 453 g

QUESTION N° 4
Quel est le joueur de football qui compte le plus grand nombre de sélections en Equipe de France A?
De l'origine du football jusqu'au 31 décembre 1975

Nom du joueur: R. MARCHE
Nombre de sélections: 63

QUESTION N° 5
Citez tous les noms des joueurs de football qui ont débuté en Equipe de France A entre le 1er septembre 1975 et le 31 décembre 1975

	ROCHETEAU	EMON
JANVION	BATHENAY	ORLANDUCCI

QUESTION N° 6
Quel a été le plus grand nombre d'entrées payantes enregistrées au cours d'un match de football au Parc des Princes avant le 31 décembre 1975?
Cochez la bonne réponse.

☐ 42800	☐ 46640
Environ : ☒ 48370	☐ 50620

QUESTION SUBSIDIAIRE : Voici les noms des 20 gardiens de but de Première Division de football :

A. BERGEROO
B. BERTRAND DEMANES
C. BARATELLI
D. CURKOVIC
E. AUBOUR
F. DROPSY
G. ESCALE
H. PANTELIC
I. LANNOY
J. FORMICI
K. GILI
L. MIGEON
M. HOFFMANN
N. CHEMIER
O. REY
P. RUST
Q. DUSE
R. MOUTIER
S. LANDI
T. CHAUVEAU

Un Jury composé de 1 footballeur, 1 journaliste sportif, 1 membre de la rédaction de ONZE et un publicitaire en a sélectionné et classé 11 en fonction de leurs qualités sportives et de leur efficacité.
Essayez de retrouver ce classement en utilisant la grille ci-dessous.

Rang de classement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Lettre désignant le joueur	D	C	L	H	F	B	E	O	J	K	R

LISTE DES GAGNANTS DU GRAND CONCOURS FOOTBALL, LE MOIS PROCHAIN DANS ONZE N° 5

Printed in France by DANEL S.C.I.A 59.930/MONTSOURIS - MASSY 91.300 and Vlasveld - Rotterdam.
Directeur de la publication. J. D. NOUAILHAC.

NOUVELLE FORD TAUNUS 7 CV
Pour que chacun soit plus en sécurité.

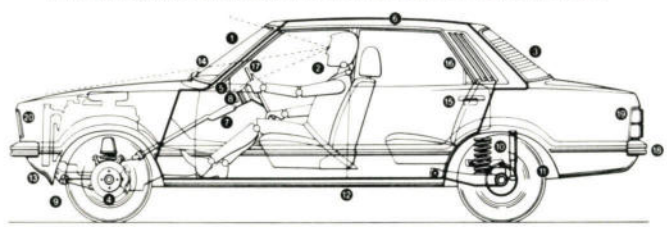
La Ford Taunus a toujours été réputée comme étant spacieuse et très bien équipée. La nouvelle Ford Taunus, spacieuse pour 5 personnes, est encore mieux équipée pour que chacun soit plus en sécurité. C'est déjà Ford, le premier, qui a doté tous ses modèles des 20 équipements sécurité-robustesse du "PACK FORD". Aujourd'hui Ford va plus loin. Jugez-en.

Sécurité par une visibilité accrue. Très large pare-brise en verre laminé : ne devient pas opaque en cas de choc. Sécurité par des ceintures à enrouleurs, toujours bien réglées. Désembuage/dégivrage de la lunette arrière. Chauffage/ventilation d'avant-garde : réglable et orientable pour désembuer les vitres latérales. Essuie-glace à 2 vitesses et lave-glace électrique. Puissants phares rectangulaires. Grands feux arrière enveloppants et phares de recul. Sécurité encore. Habitacle-passagers renforcé avec zones déformables à l'avant et à l'arrière. Colonne de direction à absorption d'énergie et volant de sécurité. Freins assistés à double circuit, à disques à l'avant avec voyant lumineux de contrôle de bon fonctionnement. Direction à crémaillère très précise, et l'un des plus courts rayons de braquage de sa catégorie : 4,90 m. Sécurité par la tenue de route : centre de gravité très bas, carrossage négatif, voies avant et arrière les plus larges de sa catégorie (1,42 m), barres stabilisatrices à l'avant et à l'arrière. Et surtout une nouvelle suspension à ressorts arrière à flexibilité progressive. Avantage : seul ou à 5 à bord avec tous les bagages, l'équilibre de la Taunus reste inchangé. Dernière sécurité : garantie totale doublée, pièces et main-d'œuvre : 1 an kilométrage illimité. Tous ces équipements sont de série sur chaque nouvelle Ford Taunus : Taunus, Luxe, GL, S, Ghia – en coupé 2 portes, berline 4 portes, break 5 portes. Comparez avec la concurrence... Mieux. Allez essayer la nouvelle Ford Taunus 7 CV chez votre concessionnaire Ford. Taunus 7 CV, coupé 2 portes : 19 990 F* Parmi la vaste gamme Taunus, le modèle présenté ici – Taunus GL, 7 CV, 4 portes – est encore plus luxueux et mieux équipé avec, entre autres : roues sport, phares à iode, appuie-tête réglables à l'avant, tableau de bord façon bois et montre, épaisse moquette, accoudoir central arrière escamotable, etc. : 24 180 F* (* + transport et préparation, peinture métallisée en option).

GARANTIE DOUBLEE 1 AN kilométrage ILLIMITE

Moteurs au choix : 7 CV, 9 CV, 9 CV GT, 11 CV, à 4 cylindres à arbre à cames en tête, ou 13 CV à 6 cylindres en V. Boîte automatique "Bordeaux" avec moteurs 9, 11 et 13 CV.

Tout cet équipement de sécurité est de série sur toutes les nouvelles Ford Taunus



J WALTER THOMPSON

1. Pare-brise en verre laminé
2. Ceintures à enrouleurs
3. Désembuage/dégivrage de la lunette arrière
4. Freins à double circuit, assistés par servo, à disques à l'avant
5. Voyant lumineux de contrôle des freins
6. Habitacle-passagers renforcé
7. Colonne de direction à absorption d'énergie
8. Tableau de bord anti-chocs et anti-reflets
9. Voies avant et arrière extra-larges
10. Nouvelle suspension à ressorts arrière à flexibilité progressive
11. Barres stabilisatrices à l'avant et à l'arrière
12. Centre de gravité très bas
13. Becquet à l'avant : stabilité accrue
14. Essuie-glace à 2 vitesses et lave-glace électrique
15. Blocage de sécurité des portes arrière pour les enfants
16. Chauffage/ventilation à 2 vitesses
17. Volant de sécurité
18. Phares de recul
19. Feux arrière enveloppants
20. Feux clignotants et de détresse.

FORD TAUNUS

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.

Spécial coupe d'europe

MANUFRANCE

59 f.
prix de lancement

Finale est le 1er jeu de stratégie et de réflexion qui reconstitue toutes les phases d'un véritable match de football.
Finale le jeu de football pour tous ceux qui n'aiment pas seulement regarder jouer les autres.

Finale, une exclusivité mondiale Manufrance.

"On se passionne pour Finale comme on se passionne pour le jeu d'échec. Finale c'est de la vraie stratégie appliquée." Robert Herbin

En vente dans les 87 magasins Manufrance ou à l'aide du bon à découper ci-dessous, à retourner à Manufrance, 42033 St-Etienne Cedex

Pour commander le jeu Finale réf. 08.4401.0 quantité __ Montant total _____

1/ Ecrivez lisiblement votre nom et adresse:

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ localité _____

2/ Joignez votre règlement (cochez la case correspondante)

☐ chèque bancaire ☐ virement postal CCP Lyon 8 ☐ mandat lettre CCP Lyon 8

H/S-0-1

Rhone Alpes Havas